LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

J.-N. JUTRAS, Administrateur

22éme Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 13 avril 1932 — No 6

Nos Dettes Publiques

En moins de trois ans, notre dette provinciale a plus que doublé. La voilà qui s'élève à $125,000,000; alors que la Saskatchewan ne dépasse guère les 920,000 habitants. Ne portons-nous pas en outre de lourdes dettes et charges municipales et personnelles?

D'une autre côté, l'état financier que l'honorable E.-N. Rhodes, ministre des finances à Ottawa, vient de présenter aux Communes nous révèle que la dette fédérale s'est accrue de $119,505,000 durant le cours de la dernière année financière.

Les gouvernements d'Ottawa et de Régina expliquent ces déficits par la nécessité où ils se sont trouvés de secourir les chômeurs et les fermiers éprouvés, ainsi que par d'autres résultats de la crise économique.

Certes, tout citoyen digne de vivre en ce pays admettra volontiers que l'indigence issue de la mévente du blé, du manque de récolte, du manque d'emploi — ou de toute autre conséquence de la dépression, quant à cela — a droit à ce que la communauté lui fournisse au moins le strict nécessaire, en attendant que luisent de meilleurs jours. Tout ce que l'on demande (mais avec instance) c'est que les gouvernements soient assez perspicaces et pleinement avisés sur la manière dont les fonctionnaires préposés à cette tâche distribuent les secours, afin d'éviter tout favoritisme, toute perception en argent ou en nature par des personnes autres que les nécessiteuses, et, surtout, qu'aucun préjugé, antipathie ou maladresse ne prive de l'assistance publique celles qui sont réellement dans le besoin.

* * *

Mais ce qui saisit notre pensée, cette semaine, après la reddition de comptes à Régina et à Ottawa, est la nouvelle législation provinciale et fédérale portant sur l'augmentation des impôts. Que de contribuables en sont atterrés!

On se plaignait amèrement, jadis, de la gabelle et de la corvée; peut-être n'était-ce pas toujours sans raison. Toutefois, si de merveilleuses inventions, de précieux progrès scientifiques et de notables améliorations hygiéniques rendent, à plusieurs points de vue, la vie plus enviable aujourd'hui que dans le passé, n'avons-nous pas, nous aussi, le seigneur Etat pour rogner nos revenus comme le suzerain taillait dans la récolte du manant?

L'impôt était anciennement une nécessité sociale: il eût suffi, d'une part, de ne pas y résister, et, de l'autre, de ne pas en abuser. Aujourd'hui encore, l'Etat remplit une fonction essentielle qui requiert des fonds.

Or, les hommes sages s'accordent généralement à dire que se lancer dans des entreprises financières est un grand risque pour tout gouvernement. Sauf des cas exceptionnels, ces tentatives ont failli, devenant un fardeau au lieu d'un appoint.

Il reste donc l'impôt. Mais dans quelles limites le restreindre ou jusqu'où l'étendre? C'est ici le problème auquel fait face chaque parlement à chaque session. Problème sur lequel tout le monde discute, chacun tâchant à le résoudre à la lumière de ses propres intérêts. Rien de plus naturel.

Malheureusement, l'intérêt personnel d'un constructeur d'édifices publics somptueux, celui des fonctionnaires qui, d'ailleurs, ne sont pas tous grassement payés, celui d'un automobiliste qui prend ses délices à rouler carosse sur une belle avenue pavée aux frais de l'Etat, celui d'un "trust" qui se réjouirait de faire des placements avantageux en prêtant quelques millions à la province ou au fédéral, ne s'identifie pas avec celui du contribuable, paysan ou marchand, professionnel ou simple ouvrier, qui devra rembourser un emprunt public après en avoir payé l'intérêt pendant une période de dix, vingt, trente ans et plus.

A 5%, comptez la somme annuelle que coûtera à la Saskatchewan sa dette de $125,000,000; sans parler de l'amortir. Réussira-t-on seulement à ne pas l'augmenter? Il est peu près certain que que non. Alors, où allons-nous?

M. W.-J. Patterson, député de Pipestone, reprochant au gouvernement Anderson, samedi dernier, ce qu'il a qualifié d'extravagance financière a dit, entre autres choses, que les $3,000,000 empruntés par la province, en février 1931, nous ont coûté, en intérêt et par la dépréciation de notre dollar, 17½%, en une seule année. C'est là sans doute une exception, et notre gouvernement ne peut pas être tenu responsable du fléchissement de notre monnaie .

A n'en pas douter, de nos jours et dans tous les pays, un énorme pourcentage des revenus du peuple s'en va en taxes. Personnellement, curieux d'en apprendre le montant exact, nous serions reconnaissant à l'expert en ces matières qui nous dresserait la liste complète des sommes que le citoyen du Canada paie de cette façon: taxes directes et indirectes. Ainsi, le producteur ou manufacturier, le commerçant en gros et le détaillant, les compagnies de transport, les agents de vente, les professionnels dont nous obtenons les services, tout ce monde payant taxes et licence doit finalement se rattraper sur le consommateur.

* * *

On blâme volontiers les gouvernements, et nous ne sommes pas ici pour nous faire leur avocat. Mais n'avons-nous pas eu tort, nous le peuple, de souvent les pousser dans des entreprises ou aventures périlleuses, d'exiger d'eux des embellissements et développements prématurés, requérant de trop fortes dépenses, nécessitant des emprunts trop élevés pour notre population encore pauvre et peu dense. Emprunts dont bénéficient à nos dépens les capitalistes prêteurs, auxquels nous sommes disposés à jeter la pierre, mais dont une plus sage économie nous empêcherait de grossir continuellement le trésor.

Il se fait dans la Saskatchewan, en ce moment, paraît-il, une propagande communiste très vigoureuse; le désarroi général donnant prise au mouvement et vernissant le sophisme de son argumentation.

Que le système actuel ait eu ses torts, qu'il soit même défectueux, que certains l'exploitent injustement à leur profit, qu'il soit désirable et possible d'en corriger certaines lacunes; personne n'est assez aveugle pour ne pas s'en rendre compte. Mais la panacée aux maux de la prairie ne se trouve pas dans le communisme. Ce n'est pas ainsi que l'on nous affranchira des frais d'administration— nous aurons toujours à les porter. Ce n'est pas ainsi que nous parviendrons à secouer le joug de l'autorité — d'une façon ou d'une autre elle a toujours été chez tous les peuples. Ce n'est pas ainsi que nous pourrons renier nos obligations — la spoliation a-t-elle jamais diminué les impôts?

Ne donnons donc pas dans le piège. Tâchons plutôt de payer une partie de nos dettes encourues par nécessité ou imprudence, laissant à ceux qui viendront après nous le soin de solder la balance, comme nous leur léguerons l'avantage des améliorations faites.

J. TAVERNIER, O.M.I.

COLLABORATION

Quelques notes complémentaires sur le travail des comités paroissiaux peuvent être utiles. C'est du moins ce qu'on m'affirme.

Est-ce à dire qu'avec ces notes l'étude de ce sujet dans les bienveillantes colonnes du *Patriote* doive cesser?

Je ne le crois pas!

Jusqu'ici, je n'ai guère envisagé qu'un aspect de cette étude. Et cet aspect lui-même, je ne l'ai vu qu'avec *mes yeux*...

Pour ma part, donc je serais heureux que d'autres réflexions voient le grand jour. Et ça été un peu mon but en livrant les miennes.

Point de polémique toutefois! Cela fait souvent plus de mal que de bien.

Et pour parer à ce mal, il vaudrait peut-être mieux que cet échange d'idées s'effectue par l'entremise du Secrétariat. Alors, on pourrait éviter tout caractère contentieux dans la discussion. Il suffirait, le cas échéant, de mettre en relation personnelle, privée, les tenants d'opinions diverses.

Pour dévoiler le fond de ma pensée, je dois dire que j'ai toujours cru l'A.C.F.C., capable de faire davantage que tout ce qu'elle a déjà accompli dans le passé.

Capable de faire davantage surtout par ses comités paroissiaux, dont on n'a certes jamais exploité *toutes les puissances d'action*.

Car ces comités *sont créés pour agir*...

Et ils *n'agissent pas*, au moins en général!

Oh! un certain travail se fait un peu dans toutes les paroisses...

Mais n'est-il pas vrai que ce travail est alors le propre d'un homme, parfois de *deux hommes*?

Et *un homme*...

Ni même *deux hommes*...

Ne sont *le comité!*

x x x

A quoi cela tient-il?

Cherchez...

Et en attendant, je risque une réponse:

Le manque d'esprit de collaboration!

Car l'esprit de collaboration *suppose la volonté de travailler en commun.*

Deux choses par conséquent:

1e *l'entente parmi les individus;*

2o *le travail de chacun.*

Or, ces deux choses font grandement défaut.

x x x

Et tout d'abord, elles font défaut au sein des groupements paroissiaux.

Personne ne veut abandonner sa petite idée...

Ni sa petite sympathie pour tel ou tel...

Encore moins ses petites antipathies...

Et le résultat le plus clair: chacun "tire de son bord".

De plus, les chefs — quels qu'ils soient — ont une tendance innée à ne travailler que seuls. Tout accomplir! Ne rien laisser aux autres!

Et cela tue la collaboration, qui signifie, *travailler ensemble.*

Et nos gens sont assez logiques pour se désintéresser d'une oeuvre à laquelle ils n'ont aucune part. Assez conséquents avec eux-mêmes pour ne point mettre la main à l'entreprise dans laquelle ils sentent n'avoir d'autre rôle à remplir que celui des quatre boeufs de l'Apocalypse: hocher la tête en disant: AMEN!

x x x

L'esprit de collaboration fait encore défaut dans les relations de comités à comités.

Car ces relations, pour être fécondes, supposent également le travail en commun.

Or, l'esprit de clocher, l'étouffement des initiatives particulières, tuent le travail en commun des comités d'une région tout aussi efficacement que celui des membres d'un comité. Et pour les mêmes raisons... sur une plus grande échelle.

x x x

Enfin, cet esprit fait défaut entre les groupements et l'exécutif.

Ici, je crois que le mal n'existe pratiquement que d'un côté. Car il me semble que toutes les lettres du secrétariat prêchent la collaboration, et la prêchent d'exemple. Une suggestion, une initiative, n'est jamais condamnée en bloc, même si elle est malheureuse. Elle est parfois redressée. Mais cela est nécessaire. Et toujours le secrétariat a soin, dans ce cas, de suggérer une autre mesure, plus heureuse en l'occurence, mais partant du même esprit de collaboration.

Le mal — inconscient, je le veux bien — se trouve donc de l'autre part.

Si on savait tout le bien qu'il serait possible d'accomplir sans ce mal...

Comme on s'efforcerait de le faire disparaître!

x x x

Et alors, dans tous ces domaines comme la vie intérieure de l'A.C.-F.C., se ferait plus intense, plus féconde...

Un CURE.

Nouvelle Répartition des Sièges Législatifs

De soixante-trois qu'elle a été jusqu'ici, la députation sera réduite à cinquante-deux. Les limites des comtés qui restent sont modifiées. Objections des libéraux.

Un bill réduisant la députation législative de soixante-trois qu'elle a été jusqu'ici à seulement cinquante-deux, a été présenté à Régina par l'honorable A. C. Stewart, ministre de la voirie, et a passé en première lecture le vendredi, premier avril, et en seconde lecture le vendredi, huit avril. Les objections des libéraux ont été nombreuses, vives et tenaces.

D'après cette nouvelle répartition, les comités urbains ne subissent aucune modification, mais les comtés ruraux auront presque tous leurs limites changées, ou ils seront amalgamés pour former de nouveaux sièges.

En commençant par le coin sud-est de la province, voici les principales caractéristiques de ces modifications:

Souris et la moitié est de Estevan formeront Souris-Estevan. Le reste de Estevan, la partie sud de Weyburn et le coin sud-est de Bengough deviennent le siège de Bromhead.

Presque tout Bengough et la plus grande partie de Willow-Bunch formeront le comté de Assiniboia.

Notukeu s'étendra vers l'est, prenant la partie occidentale de Willow-Bunch. Cypress devient Shaunavon.

Maple Creek et Happyland se diviseront du nord au sud, au lieu de l'est à l'ouest; le siège de l'ouest s'appelant Gull Lake, et celui de l'est Maple Creek. Swift Current reste comme avant.

Gravelbourg prend un coin de Notukeu et un peu de Willow-Bunch, mais cède sa partie nord-est à Moose-Jaw.

Milestone cède son coin sud-est à Weyburn qui sera de même plus petit qu'avant.

Francis prend d'Estevan les cantons du sud, et de Qu'Appelle ceux du nord.

Cannington et Pipestone se joignent sous le nom de Cannington. Moosomin s'agrandit en prenant sur Pipestone, Qu'Appelle et Wolseley. Tout ce qui reste de Wolseley, presque tout qu'Appelle-sud et tout ce qu'il y a de Qu'Appelle-nord au sud de la vallée formeront Qu'Appelle-Wolseley.

Lumsden prend une tranche de Qu'Appelle-sud, mais cède à Thunder Creek sa propre partie nord-ouest.

Morse, Elrose, Kindersley et Arm River ne subissent aucune modification.

Kerrobert gagne une rangée de cantons à l'est de Rosetown.

Hanley se divise du nord au sud, acquérant presque tout l'ancien comté Saskatoon. Le nouveau siège de Watrous prend ce qui reste de Hanley et la moitié ouest de Mynward; celui-ci disparaît, ses cantons du sud allant à Last Mountain.

Touchwood acquiert une partie de Wynward, un coin de Qu'Appelle-nord et une section à l'ouest de Yorkton.

Le nouveau siège de Melville comprendra la plus grande partie de Qu'Appelle-nord et l'ouest de Pheasant Hills. Les nouvelles limites de Pheasant Hills prendront la partie est du comté actuel et presque tout Saitcoats, n'en laissant qu'un peu à Yorkton.

Pelley formera un siège considérable, acquérant tout Canora.

(Suite à la page 2)

Surprises du Budget

Savez-vous que...

Von Paul Hindenburg, âgé de 84 ans, est réélu président de l'Allemagne...

Lindbergh a donné une ranson de $50,000 et n'a pas retrouvé son enfant...

De Valera veut abolir le serment d'allégeance et les annuités de l'Etat libre d'Irlande...

Que la Grande-Bretagne veut faire respecter mordicus le traité avec l'Irlande...

Hugh Gibso n,délégué des Etats-Unis à Genève, propose, comme preventif à la guerre, l'abolition des armes offensives, chars lundés, gaz, armes offensives, chars blindés, gaz

La législature de la Saskatchewan sera prorogée ces jours-ci...

La France se réjouit avec l'Europe de la défaite du nazi Hitler en Allemagne...

Trois éruptions volcaniques sèment la panique au Chili et sur les frontières de l'Argentine...

La conférence de la paix à Shanghai est sans espoir, et la Chine se tourne avec anxiété vers Genève.....

Au Mexique, la persécution religieuse sévit toujours; un évêque enlevé, des prêtres emprisonnés, et des manifestations communistes anti-catholiques...

Le 29 mars était le 50ème anniversaire de la fondation des Chevaliers de Colomb....

L'année prochaine marquera le 1900 anniversaire de la mort, de la résurrection de Notre-Seigneur; et qu'une foule de pétitions demandent au Pape la proclamation d'une Année Sainte en 1933...

M. l'abbé F. Brennan, professeur de morale au séminaire St-Pierre, London, Ont, remplace feu M. l'abbé Foley, à la rédaction du "Catholic Record".....

Le blé monte rapidement à la suite de nouvelles annonçant que la moitié de la récolte de blé dans le Kansas, le Texas et l'Oglahama est manquée... ....

Les représentants des neuf provinces canadiennes se sont réunis à Ottawa dernièrement pour discuter d'importants problèmes...

x

Les Activités de l'A. C. F. C.

LISIEUX

Le comité paroissial de Lisieux a eu, le 27 mars dernier, une première soirée qui a marqué le début de ses activités. Le comité entend fonctionner en accord avec les décisions prises à l'assemblée des chefs de région, tenue à Willow-Bunch en janvier dernier. Malgré les temps durs, on nous fait savoir que le comité paroissial entend verser sa quote-part à la caisse de l'Association.

DUMAS

Le comité paroisisal de Dumas s'est montré très actif cet hiver. Le 30 mars dernier, il donnait sa soirée au profit de l'Association. On en lira le compte-rendu dans une autre colonne. A noter que le chef de région, M. Adolphe Sirois de Langbank, avait tenu à être présent à cette soirée.

Le secrétaire du comité, M. Roméo Bessette, nous a fait parvenir les recettes totales de la soirée, soit $20.00. Un grand merci à nos amis de Dumas et à leur chef de région.

M. SAMUEL BONNEAU

M. Bonneau, notre populaire chef de région de Gravelbourg n'attend que l'ouverture des chemins pour parfaire l'organisation de son comité, pardon... de sa région. Nous savons qu'il est impatiemment attendu partout, nous savons aussi qu'il trouvera, dans les différents centres, des collaborateurs actifs qui ne seront heureux que de suivre ses instructions.

Nos voeux les plus sincères accompagnent M. Bonneau dans son beau travail.

CANTAL.

Le 27 mars, MM. Emile Wilvers et Lucien Houde, chef de la région de l'extrême Sud-est, étaient à Cantal à l'occasion d'une soirée organisée par le comité paroissial de l'endroit Belle soirée, en vérité. Présence de M. l'abbé Ferland de Storthoaks et de M. l'abbé Garand, de Wauchope, et de 200 personnes, environ. Présentés par M. le curé Fortin, MM Houde et Wilvers font l'historique de l'A.C.F.C., depuis sa fondation il y a 20 ans, montrent ses raisons d'exister, ce qu'elle a fait dans le passé et ce qu'elle fait actuellement ils expliquent le fonctionnement de l'Association, le rôle des chefs de région et celui des comités paroissiaux. Les orateurs parlent aussi longuement du rôle de toute première importance joué par le *Patriote de l'Ouest*, oeuvre que l'on doit soutenir à l'égal de l'A.C.F.C.

Les organisateurs de cette belle réunion peuvent, à bon droit, être fiers du succès qu'elle a remporté. Nous les en félicitons, et de tout coeur.

A cette soirée se fit l'élection du comité paroissial, de laquelle nous avons donné les résultats la semaine dernière

ST-HIPPOLYTE

Le comité paroissial de St-Hippolyte nous a récemment fait parve-

(Suite à la page 2)

Nouvelles Taxes Fédérales

Pour combler un déficit de $55,000,000 le gouvernement Bennett impose de nouvelles taxes — La taxe de vente est portée de 4 à 6 pour cent — La taxe d'accise est élevée de 1 à 3 pour cent — L'impôt sur les revenus des corporations sera de 11 % — Les salaires de $2,400 pour les gens mariés et ceux de $1,200 pour les célibataires seront taxés — Impôt sur les télégrammes, les câblogrammes et les appels téléphoniques — La taxe sur les chèques, les mandats, les billets et les traites est augmentée — Des exemptions sont abolies.

Voici le sommaire des nouvelles taxes imposées par le gouvernement Bennett dans sa tentative d'équilibrer le budget pour l'exercice fiscal 1932-33:

IMPOT SUR LE REVENU

La taxe sur les compagnies est portée à 11 pour cent, de 10 pour cent qu'elle était l'an dernier.

Sur les revenus personnels, l'exemption de $3,000 pour les gens mariées sans enfants est réduite à $2,400; l'exemption de $1,500, (dans le cas des célibataires) est réduite à $1,200. Il n'y a pas de changement dans l'exemption pour les enfants dépendants, elle reste à $500 par enfant, comme auparavant. La réduction de 20 pour cent sur l'impôt payable, d'après l'échelle de taux établie, est discontinuée de sorte qu'il faudra payer l'impôt sur le revenu net, sans escompte du cinquième.

En plus, une surtaxe de 5 pour cent sur le montant de l'impôt payable atteint tous les contribuables, particuliers ou compagnies, dont le revenu net est supérieur à $5,000.

Tous ces changements s'appliquent aux revenus de 1931, de sorte que la feuille d'impôt à être remplie avant le 30 avril courant devra être conforme à ces nouveaux règlements.

Les provisions actuelles de la loi, qui se rapportent aux corporations familiales, sont contremandées.

TAXES DES VENTES

La taxe des ventes est augmentée de 2 pour cent, de 4 pour cent qu'elle était; cette taxe sera désormais de 6 pour cent, dès aujourd'hui. Un certain nombre d'articles, qui n'étaient pas jusqu'ici soumis à cette taxe, seront maintenant imposables.

TAXE SUR LES IMPORTATIONS

Cette taxe spéciale d'accise, sur toutes les importations, libres d'autres droits, qui était de 1 pour cent depuis l'an dernier, est haussée de 2 pour cent; elle sera maintenant de 3 pour cent.

TAXE SUR LES ASSURANCES

Il y aura une taxe d'un pour cent sur les primes perçues par les compagnies autorisées, autres que les polices d'assurance-vie, d'assurance maritime et d'assurance mutuelle rurale. Les compagnies anglaises et étrangères qui ont des garanties en dépôt entre les mains du Dominion paieront aussi cette taxe. Une taxe de 15 pour cent est imposée sur les primes brutes perçues par les autres compagnies d'asurance.

AUTRES TAXES SPECIALES

Sur les chèques et les mandats postaux au-dessus de $5 et sur les billets, traites et autres effets de commerce, la taxe du timbre est haussée de 2 cents à 3 cents sur toutes les sommes ne dépassant pas $100; sur les sommes supérieures à $100, cette taxe sera de 6 cents.

Sur les billets de wagons-lits, l'on ressuscite l'impôt; il y aura taxe de 10 pour cent, avec minimum de 25 cents; la taxe sur chaque siège de wagon-salon sera de 10 sous, comme autrefois.

La taxe sur les télégrammes, les câblogrammes et les messages par T. S. F. coûtant plus de 15 cents est rétablie. La taxe sera de 5 cents par message. Cette taxe sera en outre appliquée sur les messages téléphoniques à longue distance, au même taux.

Ces taux spéciaux sur les chèques de commerce, billets de chemin de fer et dépêches prendront effet du 2 mai prochain.

LE TARIF DOUANIER

A cause de la date rapprochée de l'ouverture de la conférence économique impériale, il n'y a pas de changement dans le tarif douanier, excepté sur un article se rapportant à l'extension, jusqu'au 31 mars 1931 des taux spéciaux sur les pièces employées à la réparation des machines aratoires.

Le gouvernement compte que toutes ces taxes rapporteront au trésor une somme additionnelle de $55,000,000 au cours de l'exercice financier 1932-33.

Les Elections d'Allemagne

Von Hindenburg recueille 19,000,000 de votes--Hitler défait

Berlin. — Le peuple allemand vient de proclamer sa confiance envers Paul Von Hindenburg en l'élisant président de l'Allemagne pour un nouveau terme de sept ans, dimanche dernier à l'occasion de la deuxième élection présidentielle. Il a obtenu 19,000 000 de voix.

Adolphe Hitler, chef faciste des Nationalistes socialistes, — des *Nazi* le plus dangereux adversaire du président Von Paul Hindenburg, a gagné des voix sur le résultat du premier tour de scrutin. Il n'a tout de même pas recueilli les 15,000,000 de suffrages qu'il se vantait d'obtenir durant la campagne électorale. Il obtint en fait 13,500,000 voix.

Ernst Thaelmann, communiste, n'a reçu que 3,705,000 votes. Il a perdu près deux millions de voix sur le premier tour de scrutin.

13 *MARS*

PREMIER SCRUTIN

Hindenburg	18,661,736
Hitler	11,328,571
Ernst Thaelmann	4 982,079
Théodore Duesterberg.	2,557,976
Gustave Winter	11,470

10 *AVRIL*

DEUXIEME SCRUTIN

Von Hindenburg	19,367,000
Hitler, faciste	13,417,000
Thaelmann, com.	3,705,000

BRUENING S'EN REJOUIT

Bruening, chancelier d'Allemagne est le plus heureux des hommes. Il est retourné à Genève et doit bientôt faire face aux créanciers de l'Allemagne à Lausanne.

MORTS VIOLENTES

Lors du premier scrutin, cinq morts violentes ont été enregistrées, plusieurs ont été blessés.

Plusieurs personnes ont été grièvement blessées au cours de la campagne du second scrutin.

Un nationaliste socialistes a été tué dans le démélé entre les nazi et les communistes à Hamburg.

Conférence d'Ottawa

L'Inde à Ottawa

Nouvelle-Delhi, Inde. — On a annoncé à l'Assemblée législative, que la délégation de l'Inde à la conférence économique impériale d'Ottawa aura pour chef sir Atul Chandra Chatterjee, membre du Conseil de l'Inde depuis 1931 et haut commissaire de son pays en Grande-Bretagne de 1925 à 1931.

Le double effet qu'aura la conférence d'Ottawa sur le commerce des Etats-Unis

L'EMPIRE

Washington. — Les autorités commerciales de ce pays ont lu avec intérêt un article paru dans le magazine de Wall Street, ayant pour auteur Thedore-M. Knappen. Ce dernier, qui est rédacteur-adjoint du magazine, prédit que le résultat de la conférence impériale d'Ottawa en juillet consistera en accords tarifaires réciproques entre le Royaume-Uni et les autres pays britanniques, lesquels auront un double effet sur le commerce des Etats-Unis. "Non seulement les produits de l'Empire seront favorisés sur les marchés de la Grande-Bretagne, mais les produits britanniques auront l'avantage sur ceux des Etats-Unis sur les marchés de l'Empire.

L'auteur de l'artice parle de la situation créée par le nouveau tarif du Royaume-Uni. Si l'on se base sur les importations de 701,000,000 de dollars des Etats-Unis en 1930, les importations des Etats-Unis sont déjà affectées par le tarif dans une mesure de 75 pour 100. La conférence impériale réduira encore les 25 pour 100 qui restent.

M. Knappen se montre optimiste au sujet de l'Empire et parle d'une nouvelle suprématie économique britannique. Tout indique, dit-il, que la Grande-Bretagne est en train de reprendre sa forte position financière.

Le Canada exportateur

Il tient le premier rang dans l'exportation du blé dans une mesure de 35 pour 100.

AU ROYAUME-UNI

Washington. — Le Canada a fourni 35 pour 100 des exportations mondiales totales de blé 1927-28 à 1929-30, dit une brochure du ministère du Commerce des Etats-Unis sur "le marché international du surplus de blé". L'Argentine vient en second lieu, avec 22 pour 100. Viennent ensuite les Etats-Unis, avec 20 pour 100, l'Australie, 10 pour 100, la Russie, 6 pour 100 et les autres pays, 7 pour 100.

Le Royaume-Uni est de beaucoup le plus grand acheteur du monde. Il importe environ 75 pour 100 de sa consommation annuelle totale. Sa récolte est bien au-dessus de ses besoins. La France, l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne ont souvent de grosses récoltes et leurs importations varient d'une année à l'autre. Sur un total d'exportation de blé canadien de 228,480,000 boisseaux en 1930-31, le Royaume-Uni en a acheté 30,000,000 de boisseaux de plus que l'année précédente, mais moins qu'en 1926, 1927 et 1928

Les Centres Franco-Canadiens

DUCK LAKE, Sask.

—Le jeudi soir, 7 avril, avait lieu le dernier de trois "Liberal Smokers". La première de ces réunions, le 24 mars, avait lieu à la demeure de M. Ambroise Barré. Là, nous avons joui du discours à la radio de l'hon. Dr J. G. Gardiner, "Leader" de l'opopsition libérale à Régina. A cette occasion Mme Barré a organisé une partie de "whist" et elle nous a servi un savoureur goûter. La deuxième, le 31 mars; et la troisième avaient lieu à l'école de La Plaine où M. Barré avait apporté son radio. Encore, nous avons eu le plaisir d'écouter l'hon. Gardiner et l'hon. I. C. Davis. Avec les cartes et un bon goûter servi par les dames, nous avons passé de bonnes soirées. Malgré les très mauvais chemins, l'assistance était nombreuse. Signe que les gens s'intéressent aux développements politiques en notre province, surtout depuis ces dernières années. Comme un ami sincère de l'organisation libérale de Duck Lake, je tiens à féléciter M. et Mme A. Barré, ainsi que les amis de La Plaine pour le concours apporté au succès de ces "Smokers".

FERLAND, Sask.

—Dimanche, le 3 avril, nous étions convoqués à l'Ecole Ferland pour assister à une soirée offerte par les élèves. Pendant 3 longues heures, nos "Acteurs en herbes" surent nous amuser par un programme des plus variés, et, dont voici la teneur:

1o Bienvenue — Choeur
2o Riblon, biblette — Saynette
3o Le rat dans un panier — Dial *Personnages:* Fern Fournier; Angeline Fournier
4o La grève des écoliers — Saynète.
5o Choeur anglais.
6o Le Docteur Gratis — Dial. par: Rosaire Chabot, Angeline Fournier.
7o Chanson — M. Chabot
8o On n'est jamais mieux servi que par soi-même — Saynète
9o Le Petit Avocat — Récitation Léonard Dias.
10o Isabeau s'y promène —Choeur
11o Pierrot, le ramoneur — Dial. Lucien Beaudoin, Adrien Chabot
12o Drill.
13o Chanson — Antonio Chabot.
14o Laquelle des deux?. — 1ère acte.
15o Un Monsieur formaliste. —Récitation.
16o Laquelle des deux?... — 2ème acte.
17o Le petit Prédicateur.— Récitation. Raymond Chabot.
18o La fée joyeuse. — Saynète.
19o Allocution de Monsieur le curé
20o O CANADA.

Si tout ne fut pas absolument parfait, il faut convenir que ce fut charmant, et, qu'on ne pouvait s'attendre à mieux de ces "Grands-Petits" qui, pour la plupart, faisaient leurs premières preuves.

Quelques morceaux furent tout particulièrement goûtés: Le Rat dans un panier, Laquelle des deux et le Docteur Gratis. Le "Drill" fut exécuté avec un quasi "brio", et, comme tel, vivement applaudi.

Deux jeunes gens de bonne volonté secondèrent de leurs joyeuses chansons l'enthousiasme de nos jeunes "artistes".

La séance se termina par une courte, mais "vibrante" allocution de M. le curé. Il se fit l'interprète des parents pour féliciter les enfants qui surent si bien contribuer à rendre cette soirée une des plus agréables.

"Les mots heureux viennent du coeur," dit-on. Aussi, exprima-t-il combien il appréciait et le dévouement de Mlle C. Simonneau, institutrice, et, les généreux efforts de ses jeunes élèves, qui, à l'instar, de leur maîtresse avaient dû sacrifier plus d'une joyeuse récréation pour le succès dont nous étions les heureux témoins.

Sur ce, M. le curé profita de l'occasion pour exorter les parents à réfléchir sur la grandeur du rôle et de l'influence qu'ils doivent exercer auprès de leurs enfants, afin de les former au devoir et à la vertu. Dans quelques remarques sobres, il attira l'attention de l'auditoire sur l'importance de la formation du coeur de l'enfant, par le choix judicieux de sujets renfermant une morale saine et éducative. Ainsi, par le travail accompli, l'enfant arrive, nécessairement, à développer son esprit, fortifier sa volonté, et, surtout, à orienter son jeune coeur vers le bien.

Sur un théâtre, tout, mise, paroles, actions, doit converger à la diriger l'enfant dans le chemin de l'honneur et du devoir... Par exemple, si, en de telles séances, on lui fait pratiquer la modestie chrétienne dans les vêtements, peut-être réussira-t-on à lui faire comprendre la grandeur de cette si belle vertu. Tôt ou tard, les impressions de ses jeunes années auront une répercussion, une influence efficace dans son avenir, et, l'empêcheront, maintes fois, de dévier de la voie tracée par les vertus chrétiennes.

Ainsi, nos soirées, vraiment éducatives, atteindront le double but de nous récréer et de former une jeunesse à l'âme forte et virile.

Après ces conseils bien pratiques, chacun se retira le coeur à l'aise et la joie dans l'âme. Oh! charmantes réunions paroissiales, quel contentement vous laissez dans notre souvenir! Puissiez-vous revenir souvent!....

Nos enfants se séparèrent eux aussi, heureux de toute la joie de leur jeune âge et de leurs premiers succès, joie que nous partageons si volontiers.

MONTMARTRE, Sask.

JUBILE D'ARGENT

Le dévoument est récompensé, souvent même ici-bas. De ce fait nous mentionnons la famille de M. Adolphe Breton que les paroissiens ont voulu honorer d'une manière spéciale à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Une jolie surprise leur fût ménagée dimanche, le 10, à l'issue d'une partie de cartes dans la salle paroissiale.

Au début du programme musical, la famille demandée pour un chant s'exécuta de bonne grâce. Pendant qu'ils étaient tous sur la scène une adresse fleurie leur fût lue, au nom des trois sociétés de la paroisse, puis suivit la présentation d'une magnifique horloge.

M. et Mme Breton, frappés par l'émotion propre à leur coeur de musiciens, surent quand même adresser le mot juste qui dit merci.

Les héros de la fête méritaient certainement toute notre reconnaissance à une telle occasion. Arrivés ici dès l'ouverture de Montmartre ils furent unis dans les liens du mariage le 11 février 1907. De leur union surgit une belle famille de 9 enfants: Marcel, Olivier, Louis, Philippe, Eugène, Cécile, Berthe, Angéline, Rolande. De plus M. et Mme Breton, tous deux musiciens dans l'âme, ont su faire dominer la note musicale dans leur foyer. En effet chaque membre de la famille manie avec habileté son instrument et ainsi ils forment chez nous un tout que l'on appelle l'orchestre Breton. Depuis de nombreuses années, ils prêtent leur concours à nos fêtes religieuses et à nos concerts paroissiaux. L'occasion était bien choisie de reconnaître ces généreux services. Avec nos bien sincères félécitations nous offrons nos meilleurs voeux de succès à cette belle famille.

SOIREE PAROISSIALE

Le même soir, 3 avril, les Dames de l'Autel ont donné une partie de whist. La salle était bien remplie de gens gais au suprême degré.

Les cartes jouées sur 34 tables accordèrent les prix aux personnes suivantes:

Dame, 1er prix: don de Mme A. T. Breton; Dame A. Faubert; 2ème prix, don de M. L. Ayotte; Dame Jos. Langelier; Consolation, don de Mme A. Pépin; Dame Creegan.

Messieurs, 1er prix: don de M. l'abbé Martin; M. Alp. Pitt: 2ème prix, don de M. H. Loire; M. Ed. Perras; Consolation, M. D. Sauvé.

Prix d'assistance gagné par M. Art. Corriveau, jr., don de M. le curé MM. L'Heureux, M. et Mme Pépin, Mlle Jeanne de Tramaudan, J. Malack.

Un beau programme musical suivit ainsi qu'une pièce anglaise, intitulée: "Jumbo Jum".

Acteurs: Mlles R. Hipfner, Z. Decker, A. Ferraton. MM. J. Malack, L. Ayotte, M. Ferraton, P. Cooligan.

Nous ne remercierons jamais les gens assez pour être venus en si grand nombre. A la prochaine!

VISITEURS

—Nous sommes heureux de saluer dans le botin des visiteurs, le passage de M. l'abbé Giguère, curé de Dumas et ancien vicaire de chez nous. Qu'il soit toujours le bienvenu.

—Aussi M. Arcadius Talbot, de St-Pierre Montmagny, P. Q., en visite chez M. Philippe Perron et M. Pierre Morin de Mutrie.

EN PROMENADE

—Mlle Ludivine Goulet visite actuellement son oncle et sa tante M. et Mme Hamelin de Battleford. Nous lui souhaitons une heureuse vacance.

—M. Jos. Fournier est descendu dans la province de Québec pour vendre un char de chevaux. Il se rendra dans sa paroisse natale, Au Bic et autres endroits.

LAFLECHE, Sask.

—Mlles Hélène et Juliette Roncerey de Laflèche sont parties pour aller demeurer à Winnipeg, Manitoba, mercredi, le 6 avril.

—M. et Mme Cyprien Gagnon de Sud-Vieu, Sask., était en visite chez leurs parents pour Pâques.

—M. Octave Martel, de Macworth, Sask., a visité ses parents et amis dernièrement.

MM. Gérard Nogue, C. Bourassa et R. Lizée du Collège de Gravelbourg, ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents.

—M. et Mme Hector Hébert, M. et Mme Napoléon Grefford, M. Joseph Nogue, M. J. B. Nogue et Mlle Marguerite Nogue de McCord, Sask., étaient en visite chez M. et Mme Joseph Cantin pour Pâques.

—M. Arthur Thuot, de Meyronne, a visité sa fille Mlle Laura Thuot, du couvent de Laflèche, lundi le 4 avril.

—Mme Antonio Cantin, de Ponteix, est en visite chez sa soeur, Mme Paul Cantin et chez ses cousins, MM. Joseph, et Noël Cantin, pour quelques jours.

—A la messe de Pâques, l'église était remplie à sa pleine capacité. La chorale, sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, a rendu la messe de Sainte Thérèse, de Th. de la Hache, à trois, quatre et six voix, et le sermon de circonstonce fut donné par le R. P. Bourque, s.j., de St-Boniface, Manitoba.

—Ces jours derniers, avait lieu à la salle paroissiale, une séance organisée par les Dames de l'Autel, au bénéfice de l'église. On y joua *Old Crusty Takes the Air.* Les artistes étaient: M. Napoléon Rivard, Mme Rose Martin, M. Edmond Bilodeau, Mlle May Brunelle et M. Joseph, O. Ross. La chorale de Laflèche a rendu de très jolis morceaux de chant, ainsi que M. Robert Bourassa, solo de saxophone, et Mlle Yvonne Bourassa, au piano. Le tous a été très apprécié par l'assistance, qui était très nombreuse, et n'a pas ménagé ses applaudissements. Après cette séance, qui a rapporté la jolie somme de $50.00, à l'église, il y eut un excellent goûter, gracieusement offert par Mlle Alma Charlebois, à la demeure de M. T. H. Bourassa. Il y eut chant, musique et bridge. On s'amusa à qui mieux mieux, et l'on se sépara à une heure asser avancée au chant de "O Canada", et bonsoir mes amis, bonsoir!

—Récemment la chorale s'assemblait pour une pratique de chant, chez M. et Mme Adrien Belcourt, et avant la pratique, M. A. Belcourt, au nom des membres de la chorale, présenta à l'abbé L. Lussier, directeur, un magnifique baton de direction orné de trois cercles en argent, avec initiales de M. le curé, gravée sur un des cercles. M. l'abbé Lussier, sut trouver des paroles, appropriées pour remercier la chorale de l'estime qu'elle lui montra en lui offrant ce joli cadeau, et il invita ses membres à une prochaine partie de sucre d'érable.

—Mardi, le 29 mars, avait lieu le mariage de M. Ernest Cantin à Mlle Dessilets. M. Joseph Cantin, servait de témoin à son fils, et M. William Dessilets, à sa fille. Les garçons et filles d'honneur étaient: M. J. B. Nogue et Mlle Rose-Aimée Cantin; M. Joseph Cantin, fils, et Mlle Marguerite Nogue. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Louis Lussier, curé. Au choeur de chant l'orgue était tenue par Mme A. Belcourt, De Nombreux solos et duos furent rendus, par MM. J. L. Morin et Noël Cantin. Le dîner, souper et la veillée eurent lieu chez M. William Dessilets, père de la mariée. Il y eut chansons du bon vieux temps, musique, de riches cadeaux furent présentes aux nouveaux époux. M. et Mme Ernest Cantin, demeureront sur leurs fermes à Fir-Mountain, Sask. Nos voeux les accompagnent.

—Lundi, le 4 avril, est décédée, à l'âge de 64 ans, Mlle Julia Anne Murphy. Le service a eu lieu, mercredi, le 6 avril à 9 heures et demie, au milieu d'un grand concourt de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé L. Lussier, curé qui a aussi chanté le service. Les porteurs étaient MM. Arthur Edouard, Frank et Dic Mathieu; ses neveux, la défunte était la soeur de M. Thomas Murphy, juge de paix, de J. J. Murphy, et de Denis Murphy, nos sympathies à la famille.

—M. R. Z. Daniault, agent des passagers du C. P. R. pour l'Ouest, était de passage au presbytère, mardi, le 5.

—M. Joseph Leduc, de McCord, était à Laflèche, par affaires la semaine dernière.

Les Activités...

Suite de la première page

nir la jolie somme de $40.00. Le secrétaire, M. A. Guiffrey, a tenu à nous dire dans la lettre qui accompagnait cet envoi, que ce n'était là qu'un acompte, et qu'un second envoi complèterait la contribution du cercle un peu plus tard.

Voilà un comité qui comprend que le nerf de la guerre est nécessaire à l'Association. Un bien gros merci.

Livres de classe.

Nous rappelons aux intéressés que les livres français livres de lecture et grammaire, en usage dans ces écoles pour les grades 1 à 8, sont distribués gratuitement par le Département de l'Instruction-Publique, à Régina.

Le *Secrétariat de l'A.C.F.C.*
VONDA, SASK.

Nouvelle Répartition...

(Suite de la page 1.)

Wadena prend ce qui reste de Wynward et une tranche de Humboldt. De son côté, Humboldt acquiert Vonda et une partie de Rosthern et de Kinistino.

Le vieux comté Saskatoon disparaît. Rosthern prend ce qu'il en reste et la partie est de Redberry. Ce dernier comté disparaît aussi; de ce que Rosthern ne prend pas, une partie passe à Biggar et l'autre aux Battlefords.

Wilkie taille dans le territoire de Cutknife, mais à l'est il cède une partie de son propre territoire à Biggar. Cutknife sera considérablement agrandi par l'englobement de Lloydminster.

Turtleford s'étendra vers le nord jusqu'à Beaver River. Jackfish Lake et Shellbrook ne feront plus qu'un comté s'appelant Shellbrook, mais ils perdent un vaste territoire septentrional.

Prince-Albert s'étendra beaucoup plus vers le nord, jusqu'au canton 54. Il acquiert une partie de Shellbrook, perd une langue de terre s'étendant vers Kinistino et vers le sud. Melfort gagne un morceau de terrain à l'ouest de Kinistino.

Tisdale s'enrichit à l'ouest de Melfort et va aussi jusqu'au canton 54.

L'Ile à la Crosse et Cumberland se joignent sous le nom de Athabaska, embrassant ainsi un vaste territoire au nord de la province.

Il paraît que ces changements, s'ils passent la troisième lecture, seront mis en vigueur à la prochaine élection.

Chez M. Nouveauriche.

M. Nouveauriche montre à un ami le cabinet de travail qu'il se fait installer:

—Cela n'est pas terminé, dit-il, il me faut encore des livres pour la bibliothèque, et puis, sur la console, une de ces boules comme on en voit dans les classes.

—Ah! oui, un globe terrestre.

—Non, un globe du Canada me suffira...

L'esprit d'autrefois.

Diderot disait de Fontenelle, fort âgé alors, et dont l'esprit déclinant ne produisait plus que rarement des saillies heureuses:

—C'est un vieux château ... il revient des esprits.

En Feuilletant les Revues

L'Epilogue d'une Jubilé

Beau geste de S. E. Mgr P. di Maria

Les journaux nous ont appris, dans le temps, avec quelle solennité et quelle cordialité les fêtes du jubilé épiscopal de S. E. Mgr P. di Maria, nonce apostolique en Suisse et ancien délégué apostolique au Canada ont été célébrées dans sa ville de Berne. Les autorités civiles, les ministres du gouvernement s'unissant au clergé et à tous les catholiques, ont voulu, dans une entente magnifique, donner au représentant du Saint-Siège, sans doute, mais aussi à la personne si sympathique du Nonce un témoignage non équivoque de leur estime et de leur affection.

Mais ce que nous ne savions peut-être pas, c'est qu'il y eut tout un aspect canadien à ces fêtes de notre ancien et très affectionné délégué apostolique.

Son Excellence a reçu du Canada un certain nombre de cadeaux et d'offrandes, et voici ce que, dans la délicatesse extrêmement touchante de ses sentiments à notre égard, Elle a voulu en faire. La lettre suivante va nous le dire.

Berne, le 22 février 1932.

A M. J.-G. BASTIEN, p. s. s.,
Révérend Supérieur du Collège Canadien, Rome.

Cher Supérieur,

Vous aurez peut-être appris que, à l'occasion de mon Jubilé Episcopal, célébré le 30 décembre écoulé, je reçus des Rév. mes Evêques, du Clergé, de nombreuses communautés Religieuses du Canada et même de laïques beaucoup de bouquets spirituels et autres dons qui m'ont vivement ému, car, je ne m'attendais pas à tant de preuves d'affection et d'attachement de la part de ces bons Canadiens, d'autant plus qu'il y a 6 ans que j'ai quitté ce cher pays.

Ces différents dons et bouquets spirituels furent exposés dans un petit salon de la Nonciature Apostolique et, tous les visiteurs de cette surprenante exposition ont admiré la grande piété de ce peuple, qui, au prix de grands sacrifices a apporté, sur ce sol Canadien, la parole de Dieu, la fit féconder par sa foi toujours vive et agissante, et rendit inébranlable sa profonde union avec l'Eglise catholique romaine.

A tous ces beaux et multiples dons, ceux en argent étaient aussi bien nombreux et, maintenant, après avoir remercié de mon mieux les généreux donateurs, j'ai un désir dont la réalisation serait en faveur de l'Eglise Canadienne et, en même temps, un petit témoignage impérissable de ma reconnaissance envers Elle.

Voilà pourquoi, je désire transmettre la somme de ces dons au Collège Canadien afin, qu'au moyen de la rente annuelle, on maintienne à perpétuité un élève provenant d'un diocèse du Canada. En son temps, j'indiquerai quel doit être cet élève.

Je vous prie donc de communiquer le contenu de la présente à votre Supérieur Provincial de Montréal afin qu'il accepte, pour son Collège, ma dite fondation d'une bourse et je me ferai un devoir de vous faire parvenir le montant.

Dans l'attente de votre aimable réponse, je vous présente, cher Monsieur le Supérieur, ainsi qu'à M. V.-J. Robin, p. s. s., économe, et à tous les membres du Collège, mes salutations affectueuses et mes sincères souhaits.

Votre tout dévoué en N.-S.
P. DI MARIA,
Arch. Nonce Ap.

x x x

Dans une lettre récemment adressée à un ami de Montréal, Son Excellence laisse entendre qu'il lui serait agréable de faire connaître aux catholiques de notre pays ce qui suit:

I. Que S. E. Mgr P. di Maria Apostolique en Supisse, Ancien Délégué Apostolique au Canada, à l'occasion de son Jubilé Episcopal, fêté le 30 décembre dernier, a été vivement touché des différents dons et bouquets spirituels qu'il a reçus du Canada et qui lui ont permis de faire à la Nonciature Apostolique de Berne, une petite exposition qui fut louée et admirée de tous les visiteurs.

II. Que le Nonce Apostolique a fait de son mieux pour remercier directement les donateurs et bienfaiteurs, cependant, il désire encore une fois, d'une manière solennelle et publique, exprimer à tous sa vive reconnaissance.

III. Que le même Nonce n'oubliera jamais cette manifestation religieuse et cordiale dont il fut l'objet à l'occasion d'une date unique et très importante de sa vie Episcopale, qu'il gardera toujours un doux souvenir de ses bons Amis et du cher Canada et qu'il prie Notre-Seigneur de les bénir et de les combler tous de ses grâces de choix.

La Semaine Religieuse de Montréal est particulièrement honorée d'avoir été choisie comme intermédiaire pour faire connaître ce beau geste de Mgr di Maria et pour communiquer au public ses remerciements. Elle profite de l'occasion pour renouveler à l'auguste prélat l'expression de sa profonde gratitude et de sa respectueuse vénération.

La Semaine Religieuse de Montréal.

S. E. Mgr Turquetil

Il y a de cela quelque trente-cinq ans. Un jeune scolastique Oblat, du diocèse de Bayeux et Lisieux, poursuit ses études théologiques en rêvant de consacrer sa vie sacerdotale aux païens les plus misérables. Un soir, réunis à la Salle des Exercices pour la lecture spirituelle, les Religieux voient monter à la tribune un Vénérable Evêque à barbe blanche. C'était Monseigneur Emile Grouard, o.m.i., Vicaire Apostolique d'Athabaska. Après avoir brossé à larges-traits un tableau de l'immense territoire de sa juridiction, le Prélat présente ses diocésains, Montagnais, Pieds-Noirs; il raconte, sans en adoucir les couleurs, franchement, les misères du Missionnaire; courses interminables à la raquette, devant les chiens attelés au traîneau qui porte le bagage essentiel; campements dans la forêt, le soir, auprès d'un feu allumé à la hâte pour se dégeler un peu et "faire le thé" qui aide à avaler le "*pimikan*" (viande de caribou séchée); nuits à la belle étoile tassés avec les chiens dans un trou pratiqué dans la neige et tapissé de branches de sapin; joie de l'arrivée chez les chers enfants des bois; piété des uns, paganisme des autres; il décrit, les durs travaux du Missionnaire qui doit être bûcheur, scieur, architecte, menuisier, couvreur et que sais-je encore? (Monseigneur Grouard était même artiste-peintre! Son habile pinceau a décoré de fresques vraiment très belles la plupart des Eglises de son Vicariat!) Il mentionne la plus dure, peut-être, des épreuves de l'Apôtre du Grand Nord: la *solitude!* Chapelet de souffrances, évidemment, mais, vive Dieu! C'est la monnaie qui a cours au Paradis pour acheter des âmes. La cloche sonne. Monseigneur va terminer quand il se ravise et ajoute à peu près ceci: "Mes chers amis, il y a encore dans la région polaire une peuplade qui n'a pas vu la Croix de l'Oblat; elle habite la région la plus désolée de la terre puisque ses glaces sont éternelles; elle se nourrit de viande crue, s'abreuve d'huile de phoque, prend son repos dans des maisons de neige. Cette race est la plus déshérité. Quand donc aurons-nous des Missionnaires pour les Esquimaux?!!"

Notre jeune Oblat a sursauté. Les Esquimaux! L'appel est clair, précis, irrésistible. Pas de doute possible; la voix de Jésus lui parle au coeur. Elle lui demande de Le porter là-bas où jamais l'Hostie Sainte ne s'est élevée vers le Ciel. Le Frère Arsène Turquetil répond avec un généreux enthousiasme: "Oui, mon Dieu!..."

Quelques années plus tard, après avoir traversé sans s'arrêter le Québec, l'Ontario et le Manitoba, il arrive en coup de vent à Saint Albert où l'assigne l'obéissance. Monseigneur Pascal lui ouvre les bras, l'embrasse, s'informe de la chère France et des amis toujours aimés, puis lui annonce sa nomination au lac Caribou où il passera l'hiver avec le saint Père Gasté pour apprendre le Montagnais... langue si difficile selon Monseigneur Laflèche qu'il fallait, pour la bien parler, "cracher la luette". Le Père se repose deux jours à l'Evêché, prend congé de son pieux Evêque et, après un long et périlleux voyage, il frappe chez le vénérable Confrère qui ne l'attendait pas. "Qu'est-ce que vous venez faire ici? — Je viens convertir les Esquimaux! — Les Esquimaux, les Esquimaux! murmure le Père Gasté, fondant en larmes: voilà trente ans que je prie le Bon Dieu leur envoyer le Missionnaire!"

L'heure du salut pour ce peuple infortuné de la Baie d'Hudson ne devait cependant sonner qu'à l'érection du Vicariat du Keewatin, mais le premier acte épiscopal de Monseigneur Charlebois fût de confier au Père Turquetil la tâche d'essayer la fondation d'une Mission à Chesterfield Inlet en plein pays esquimau.

Donc, au mois d'août 1912, le "Nascopie" débarquait à ce poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les Pères Turquetil et Leblanc et le Frère Girard (aujourd'hui prêtre et Supérieur de Mission) avec tout le matériel nécessaire à la construction d'une petite maison-chapelle; du charbon — à $100.00 la tonne! — pour la chauffer au moins un peu; des conserves alimentaires pour éviter de mourir de faim au cas où la chasse et la pêche feraient défaut; enfin, le trousseau indispensable au prêtre pour célébrer les Saints Mystères et administrer les Sacrements.

Le lendemain, le navire se perdait dans la brume du large. Les Missionnaires étaient seuls dans ce désert de glace et de neige, seuls pour un an, sans nouvelles possibles de la civilisation! Leur premier geste est de consacrer cet immense territoire et ses habitants au Sacré-Coeur de Jésus. Puis avec un joyeux courage, en fredonnant des cantiques ou des vieilles chansons françaises, nos héros s'occupent d'édifier leur demeure. Nous n'affirmerons pas que le marteau n'a jamais frappé les doigts... imprudents jusqu'à en faire gicler le sang, mais l'abri fut terminé pour le premier gros froid. Désormais le principal souci des Pères et du cher Frère sera d'apprendre la langue esquimaude, car — soulignons-le, en passant — la Sainte Eglise n'impose pas aux peuples la langue de ses apôtres; bien au contraire, Elle leur enjoint de parler le plus parfaitement possible les langues, même les plus barbares, des nations au sein desquelles ils s'emploient à répandre la vérité catholique.

Ce travail d'assimilation fut indiciblement difficile à Chesterfield, (sans grammaire ni dictionnaire) Interroger les enfants par signes; leur indiquer un objet dont ils donnent le nom; s'essayer, malgré les rires moqueurs, à le prononcer correctement; le noter avec soin sur un cahier, le répéter cent fois; tel était le procédé qui a nécessité sans doute une patience héroïque. N'insistons pas, mais constatons qu'après quelques années de cet obstiné labeur, le Père Turquetil parle "comme un Esquimau"; mieux encore! Il a composé des caractères spéciaux pour écrire cette langue; il a réussi à les enseigner aux Esquimaux qui savent, à peu près tous les lire. Il a ainsi traduit le catéchisme, les principales prières et cantiques, il a préparé, pour aider ses futurs compagnons, une grammaire et un lexique français-esquimau!!!...

Désormais, les apôtres sont "armés" pour la Conquête. Ils vont pouvoir prêcher Jésus-Christ, et ils caressent l'espoir de courber sous son joug doux et léger ces chères âmes qu'ils sont venus sauver. "Oh! quand je pourrai leur parler!", avait dit souvent le bon Père Leblanc. Enfin, ce jour tant désiré luit! Les Esquimaux remplissent la salle. Après l'Evangile, le Père se tourne vers eux et commence son sermon. Dès les premières phrases, hélas!, l'auditoire éclate de rire, interpelle le prédicateur, lui fait des niches, lui lance les quolibets les plus déconcernants. C'en était trop pour le pauvre Père miné par tant de souffrances physiques et morales. Quelques mois plus tard, le Bon Dieu l'emmenait au ciel prendre son rang parmi les Saints.

Resté seul avec l'indomptable Frère Girard, le Père Turquetil "s'entête" à sa tâche apostolique, malgré les rebuffades, les sarcasmes; malgré les marches épuisantes dans les tempêtes de neige et les ouragans; malgré la soif et les jeûnes inouis; malgré la promiscuité repoussante des iglous. Il tient! Il tient, malgré l'annonce du martyr des deux premiers Missionnaires Oblats des Esquimaux du Vicariat du vaillant Monseigneur Breynat; il tient pour l'amour de Jésus-Christ Crucifié et celui des âmes, persuadé que l'heure du salut est proche. Il tient; mais le paganisme ne lâche pas un seul de ses adeptes. Monseigneur Charlebois songe alors, bien à regret, à former cette mission stérile.

Oh, chers lecteurs, par le courrier annuel qui apportait l'avis de Sa Grandeur, arrivait aussi une lettre du diocèse de Bayeux — de Lisieux même —. Elle contenait une vie abrégée de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et des sachets de terre prise sous son cercueil, après la première exhumation. Le Père Turquetil parcourt cette captivante histoire. Comment! Une "sainte" de sa Normandie qui a promis "d'*aider* les Missionnaires, les prêtres, toute l'Eglise" et qui tient sa promesse !! Il va bien voir! C'est le temps ou jamais, n'est-ce pas, de manifester sa puissance en faveur d'un Compatriote en danger de laisser "couler" une Oeuvre qui lui a coûté si cher...

Il prend aussitôt ses dispositions. "Demain matin, — dit-il au Frère Girard — nous tentons un grand coup! Quand les Esquimaux seront tous réunis dans la salle pour écouter le gramophone, je leur ferai un catéchisme en règle. Pendant mon discours, vous invoquerez la Petite Thérèse; vous ouvrirez de mes1234 Thérèse; vous ouvrirez ces sachets et vous en sèmerez discrètement la terre sur la tête de mes auditeurs". Ainsi fut fait. Le lendemain, miracle' L'ennemi juré de la Mission, le Sorcier de Chesterfield entre chez le Père — Bonjour X, — Bonjour, grand'Père. Je viens te demander le baptême — Le baptême! s'exclame le Père. Comme tu y vas, mon garçon! Sais-tu bien ce à quoi tu aspires? — Oui grand Père. Je connais le commandement de ton Dieu; tu nous en as assez parlé... Je viendrai ici tous les jours. Je ferai tout ce que tu voudras; car, vois-tu, je ne veux pas aller en enfer!"

Et le sorcier se convertit et beaucoup d'autres l'imitèrent. Après un long catéchuménat, le Père eût l'ineffable joie de verser sur ces fronts soumis l'eau régénératrice du Saint Baptême. Transformées par la grâce, ces âmes deviennent des âmes eucharistiques, des fidèles de la communion fréquente et quotidienne, si bien que le Missionnaire pouvait comparer leur ferveur à celle des chrétiens de la primitive Eglise. Ce premier miracle de la Petite Thérèse fut suivi d'un grand nombre d'autres que nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, signaler ici.

En 1923, le vénéré Monseigneur Charlebois fait la visite pastorale à Chesterfield, au cours de laquelle il ordonne prêtre, le Frère Ducharme, o.m.i. Emerveillé du travail spirituel accompli, Sa Grandeur décide sur place de fonder de nouvelles missions dans ce pays, et d'abord à la Pointe-aux-Esquimaux dont la titulaire sera la Bienheureuse Petite Thérèse. L'année suivante Rome érigeait en Préfecture Apostolique "toute la partie Nord des Vicariats du Keewatin et du golfe St-Laurent". Le 15 juillet, Elle en nommait premier Préfet, le Révérend Père Turquetil.

Sous l'impulsion sage, vigoureuse et hardi du nouveau Prélat, quatre nouvelles missions s'ouvrirent successivement, toujours avec l'aide de la "Petite Reine" qui a "multiplié les prodiges". Monseigneur a même réalisé celui de bâtir un hôpital à Chesterfield, d'y installer le chauffage central et les principales "commodités" de la civilisation!... Ce sera, certes, l'une des gloires les plus pures du diocèse de Nicolet et de son Grand Evêque, Monseigneur Bruneault, d'avoir fourni à cette Oeuvre de Miséricorde ses premières Religieuses Missionnaires, les admirables Soeurs Grises.

Tant de travaux inimaginables menés à bonne fin impressionnèrent singulièrement la Sacrée Congrégation de la Propagande. En juillet 1931, Elle constituait la Préfecture en Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson et en décembre dernier, Monseigneur Turquetil était nommé Vicaire Apostolique. Par une délicatesse exquise, le Très Saint Père lui conférait le titre d'Evêque de Ptolémaïs, vacant depuis la mort de l'illustre Monseigneur Dontenwill, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

La cérémonie du Sacre de Son Excellence fut extraordinairement imposante. Vingt-cinq Evêques formaient une magnifique couronne d'honneur au Consécrateur, Monseigneur Gauthier, et à ses vénérables assistants, Nos Seigneurs Breynat et Charlebois. Une foule sympathique immense remplissait la vaste Basilique de Montréal.

Les pages que nous venons de "repasser" ensemble, compteront parmi les plus glorieuses, non seulement de l'Eglise du Canada mais de toute la Sainte Eglise Catholique. Souhaitons que Monseigneur de Ptolémaïs puisse, pendant de longues années, continuer d'écrire cette histoire sublime et ne pas déposer la houlette pastorale avant d'avoir converti le dernier Esquimau. Excellence, de tout coeur: *ad multos et faustissimos annos!*

Quant à nous, chers lecteurs — et nous terminons sur cette opportune réflexion: n'oublions pas que nous avons l'impérieux devoir d'aider le Missionnaire: par notre or, si nous le pouvons, en tout cas par nos prières ferventes et nos sacrifices. Notre récompense sera celle promise à l'Apôtre.

Fra HENRI-MARIE.

Beloeil, 29 février 1932.

Nouvelles

CITE VATICANE. — La première locomotive est entrée le 2 avril dans la Cité Vaticane, afin de faire l'épreuve du plus petit chemin de fer du monde qui vient d'être construit. D'une fenêtre de ses appartements privés, Sa Sainteté Pie XI a pu entendre le "pouf pouf" de la locomotive. Etaient aussi présents plusieurs personnages du Vatican et des représentants du gouvernement italien.

x x x

NAPLES. — Les habitants de Villa Santa Stefano, à mi-chemin entre Naples et Rome, ont vu, le 2 avril, leur ville disparaître dans les anciens caveaux romains sur lesquels elle était construite.

Deux mille personnes ont abandonné la place pendant que les immeubles s'effondraient lentement, à vue d'oeil, dans un puits qui s'ouvrit sur toute la longueur de la Via Leonina, rue qui s'étend sur la largeur de la ville. On craint que toute la ville ne disparaisse.

On pense que l'effondrement vient du fait que les eaux de la rivière ont pénétré dans le sol sous la terre et rongé ainsi les piliers et supports du plafond des caveaux.

Dix immeubles disparurent dans la terre et plusieurs autres prenaient graduellement le même chemin. Le reste de la ville glissait vers le centre du puits formé le long de la Via Leopina.

LA FUITE

Ils ont emporté avec eux autant de leurs biens qu'il leur était possible, les empilant sur leur dos, dans des charrettes à mules. Les uns ont dressé des tentes en lieu sûr dans le voisinage tandis que d'autres ont gagné les villes, les villages ou les fermes près de là.

Le premier ministre Mussolini donna l'ordre aux villes voisines d'accomoder les sinistrés.

La ville était déserte, à l'exception de quelques centaines de personnes sur les confins et de groupes de militaires. Elle continuait à encaver à mesure que la nuit avançait. L'encavement affecte principalement le centre de la ville.

Les grottes, construites par les Romains il y a des siècles, dans un dépôt naturel de pierre de tourbe, s'effondrèrent lorsque le terrain fut rongé par l'eau.

x

Le clergé catholique

Il y a présentement 55 cardinaux et 1,609 archevêques et évêques

Cité Vaticane. — Mgr Ottaviani, sous-secrétaire d'Etat, a offert au Souverain Pontife l'annuaire pontifical de 1932. D'après cet annuaire, il y a présentement 55 cardinaux et 1,609 archevêques et évêques. Voici le nombre des archevêques et évêques dans chacune des parties du monde: Europe, 673; Amérique, 445; Asie, 277; Afrique, 140; Océanie, 74.

Les Etats-Unis comptent 109 archevêques et évêques. Le Canada en compte 74, le Mexique, 34; l'Argentine, 10; la Bolivie, 11; le Bresil, 74; le Chili, 13; la Colombie, 27.

x

Quatre aviateurs tués

Duluth, Minn. — Quatre hommes en route pour Détroit où ils devaient concourir à l'exposition d'aéronefs des Etats-Unis ont été tués dans un accident d'avion à 25 milles au nord de Duluth. Ce sont Herb Fuller, pilote, S.-E. Kervinen, aviateur, T.-J. Somero, marchand de fourrures, et copropriétaire de l'avion et son frère, Wm. Somero, tous de Ely, Minn.

x

Population du Canada

En 10 ans. — Ontario est la province la plus peuplée et Québec vient ensuite.

La population du Canada en 1931 était de 10,374,196, d'après le rapport final du recensement du Bureau de la Statistique. Il y a dix ans la population était de 8,787,949 Il y a donc augmentation de 1,586,-247.

La population des provinces se répartit comme suit: Ile du Prince-Edouard, 88,038; Nouvelle-Ecosse, 512,846; Nouveau-Brunswick, 408,-219; Québec, 2,874,255; Ontario, 3,-431,683; Manitoba, 700,139; Saskatchewan, 921,785; Alberta, 731,605; Colombie Anglaise, 694,263; Yukon, 4,230; Territoires du Nord-Ouest, 7,133.

x

Fable-express.

Le tonnerre ayant éclaté
Soudainement à son côté
Ne lui laissa que sa chemise.
Durand, honteux de cette mise,
S'en revint sans autres atours.

Moralité:
Un choquant retour.

Nos enfants.

La grand'mère de Suzanne la gronde:

—Comment se fait-il que tu n'aies pas eu la croix d'honneur une seule fois, ce mois-ci?

Suzanne, avec détachement:

—Oh! grand'mère, je n'y tiens pas: on se fait tellement d'envieux!

Devait se lever à chaque heure

"Pendant trois mois je dus me lever à chaque heure de la nuit et il me fallut consulter un docteur mais son remède ne m'aida aucunement. C'est alors que je commençai l'usage du Novoro du Dr Pierre et j'en pris régulièrement pendant quatre mois jusqu'à ce que cela me remit sur pieds. Je ne puis assez recommander chaleureusement cette médecine," écrit M. Wm. Wellman de Carrollton, Mo. Cette remarquable préparation à base de plantes médicinales fortifie les fonctions de l'estomac, augmente le flux urinaire, règle les intestins et elle vous sera d'un grand secours pour conserver une bonne santé. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage envoyez un dollar au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill., pour une bouteille d'essai qui vous sera envoyée franco de port.

Livré exempt de douane au Canada.



Coin du Collège Mathieu

Egalitarisme et bonheur bolchévique

L'Etat soviétique créé par Nicholas Lénine sur les ruines de l'empire russe constitue dans l'histoire la première tentative d'application des théories politiques de Karl Max, que le prophète révolutionnaire internationaliste a déclaré faire accepter non seulement à toute la Russie mais aussi à l'univers entier.

En théorie il est assez facile de se faire une idée du régime bolchévique. Mais en pratique nous constaterons qu'il est à peu près impossible d'en donner une définition juste. Car, après avoir posé une foule de principes, les Rouges se sont eux-mêmes aperçu qu'ils n'étaient pratiquement pas applicables et qu'il leur fallait prendre maintes tangentes pour réaliser leur Russie idéale. Au peuple, à la masse, voici ce que l'on a chanté sur tous les tons. Nous voulons établir sur une base solide cette république parfaite qu'est notre système, république parfaite dans laquelle nous avons tous les mêmes droits et les mêmes devoirs. Tous les citoyens sont égaux et c'est le peuple qui gouverne: c'est lui qui est l'autorité mais il délègue des représentants qu'il peut révoquer à son gré, qui n'ont d'autres pouvoirs que celui de veiller à l'exécution des lois votées par le peuple. Et c'est à l'aide du machinalisme le plus outré que nous atteindrons le but; tous les moyens sont bons: à partir de la diplomatie bureaucratique jusqu'à l'assassinat en plein jour.

Les moyens! On ne manqua pas de les prendre. C'est dans le sang d'au delà de 1,700,000 victimes que l'on a noyé le tzarisme, c'est sur les cadavres de 28 évêques, 1219 prêtres, 5000 instituteurs, 9000 médecins, 54,000 officiers, 26,000 policiers, 129,200 propriétaires, 355,250 intellectuels, 193,200 ouvriers et 815,100 paysans, c'est sur ces cadavres que Lénine posa en 1918 la pierre angulaire du soviétisme.

Le peuple est divisé en groupes communistes ou soviets et celui-ci par ses officiers élus gouvernent dans le district; et enfin un congrès de tous les soviets exerce le gouvernement national.

Le soviet. Voici l'organe principal du gouvernement, l'artère qui distribue parmi le peuple le sang du bonheur bolchévique.

Qu'est-ce donc en réalité qu'un soviet? Tout et rien. Il y a en Russie une énorme quantité de soviets. Il en pleut, l'on en forme avec autant de facilité que l'on forme de ligues de balle au panier dans un collège. Toutes les professions et tous les métiers ont les leurs; à partir du soviet national jusqu'au soviet du "jazz." Mais ce qui est encore plus commode, c'est que l'on peut former un soviet de deux catégories différentes. Par exemple les artistes peintres et les cochers formeront un seul et même soviet. Ne vous surprenez pas si deux classes de gens qui parlent une langue si différentes puissent ainsi s'amalgamer. L'égalité veut tout, même le croisement du pinceau et du fouet. Existera-t-il une entente et une sympathie réelle entre ces messieurs? Non, cela est impossible. L'on se réunira sans s'unir. Raphaël se tiendra dans son coin, Authomédon dans l'autre. Après la réunion que reste-t-il? Une paillasse de fumée au plafond qui n'indique qu'une chose: qu'on a grillé cigarettes sur cigarettes pour passer le temps. Mais au moins c'est l'égalité et on l'a promis au peuple Russe. L'égalité! Et d'abord, l'égalité est-elle possible chez un peuple. Non si l'on considère philosophiquement la chose et si l'on s'attarde un peu dans une observation sur place. Il est vrai que pris abstraitement tous les hommes sont égaux. Ils ont une même nature sont gouvernés par les mêmes lois naturelles et agissent en vue d'une même fin. Mais d'une façon concrète chaque homme est-il par nature égal à son voisin? Non. Les hommes diffèrent grandement quand à leurs puissances physiques et morales. Des qualités innées ou acquises par leur éducation, l'influence de leur entourager, en un mot l'habilité de chacun d'eux fait qu'ily a et qu'il doit nécessairement y avoir des inférieurs et des supérieurs.

Les Bolchévistes ne peuvent changer la nature humaine, pas plus que l'expérience des siècles. Et le fait est que même sous le régime égalitariste du soviet des gens conduisent et d'autres obéissent. Il y a des pauvres et des riches, des ouvriers vivant au jour le jour et des capitalistes.

Mais il n'est pas surprenant que le peuple Russe illétré et asservi par le tsarisme ait mordu à l'appât que lui tendait Lenine. L'on promettait à ces serfs qui depuis des siècles, sentaient se resserrer de plus en plus à leur cheville l'anneau de la chaine qui les liait à l'empereur absolu, on leur promettait le bonheur. Et le peuple, voulant y goûter, grisé par le mirage de l'égalitarisme social: plus d'ouvriers, plus d aristocrates, tous frères, chacun pour tous et tous pour un, les richesses distribuées également entre tous, la pauvreté qui se fond dans le bien être, en un mot la félicité, et le peuple grisé par ce mirage éleva un autel à Lenine, le déifia, fit la révolution.

Je dis le peuple, une petite partie mais la plus influente, celle des grandes villes et principalement de Moscou. Car il ne faut pas croire que toute la Russie suivit volontairement le chemin que lui traçait Lenine et Trotsky. Sur ce peuple de 140,000 000 d'âmes il n'y a pas un tiers qui soit vraiment Bolchéviste. L'on agit surtout par crainte de la Sibérie. Les 100,000,000 de paysans de la steppe russe, quoiqu'on en dise, suivent le mouvement par crainte du Qoupéou plutôt que par conviction. Et qui sait si un jour ceux qui font vivre la Russie, la classe agricole, ne fera pas la contre-révolution. Mais venons en aux faits et voyons si le mirage s'est réalisé. Entrons dans Moscou et regardons comment on y vit. A Moscou malgré la révolution sociale il subsiste une aristocratie, celle des prix, si vous pouvez la fréquenter vous vivrez assez bien, sinon très mal, si votre gousset est vide vous crèverez. Mais alors me direz-vous où est l'égalité, comment sont donc distribuées les richesses, il y a donc des riches et des pauvres à Mascou? Le bonheur, où est-il si l'on crève? En un mot qu'à donné cette révolution sociale? Egalité, même distribution des richesses, pareilles avantages sociales! Vains mots. Les Rouges n'ont rien réalisé de tout cela.

Premièrement est-il juste est-il dans l'ordre que toutes catégories jouissent des mêmes avantages sociales; tous peuvent-ils posséder le même avoir? L'ouvrier peut-il sans inconvénient pour lui frayer avec la classe intellectuelle.

La richesse et le degré d'élévation dans la société sont celui-ci le fruit d'une bonne éducation et d'une instruction plus ou moins vaste et celle-là la récompense d'un travail ardu et surtout intelligent. Or tous ne peuvent être également instruits soient que des circonstances incontrôlables ne l'aient pas voulu, soit faute d'aptitudes naturelles; et partant, tous ne peuvent jouir de la même richesse. Donc, dans la société, il doit y avoir différentes classes et différentes richesses.

Egalité en Russie! Mirage en effet. L'on a leuré l'ouvrier en lui faisant croire qu'il n'y aurait plus de marge entre lui et le professionel, que tous deux jouiraient des mêmes prerogatives sociales. Et l'ouvrier a cru sur parole pour s'en mordre les pouces aujourd'hui. En effet, un ouvrier, un humble, dans une réunion de gens instruits fait ordinairement assez triste figure surtout en Russie où il est des plus illetrés. Que fera par exemple l'ouvrier dans un salon rempli de gens aux belles manières; il sera à part quelques rares exceptions comme un chien dans un jeux de quilles; cherchera à cacher ses mains calleuses ou n'en saura que faire. Il n'est pas à sa place. Chacun avec les siens c'est la meilleure politique. Voici pour l'égalité au point de vue intellectuelle.

Maintenant, a-t-on également distribuer les richesses, et comment a-t-on pu le faire. Allez demander à l'ouvrier de Moscou qui reçoit tout juste le stricte nécessaire à la subsistance de sa famille comment se fait-il que son voisin, l'ingéneur, par exemple, qui reçoit un salaire qui le fait vivre largement peut même se payer le luxe d'envoyer des fleurs aux dames. Il ne saura quoi vous répondre. Mais si vous le demandez à l'un de ces messieurs du premier soviet; il vous répondra: "Mais,il faut encourager le travail intellectuelle. Où est alors votre égalité? Ces révolutionnaires candides demeureront tout interdits, au lieu de vous répondre pousseront vers vous une boîte de cigares en vous demandant: "Fumez-vous? Et cela prouve que l'égalité précunaire ne peut pas exister; pas plus que l'égalité intellectuelle. Nous dirons avec le délégué du peuple: "Il faut encourager le travail intellectuel. C'est surtout par lui que l'on avancera dans une civilisation.

Cette chimère que le peuple a cru réaliser les nouveaux riches l'exploitent. Nouveaux riches! Parfaitement nouveaux riches et nouveaux capitalistes. Où plutôt un seul capitaliste, mais a cent têtes, le capitaliste d Etat mille fois plus dangereux que le premier parce que chaque unité dans le peuple en dépend.

(A suivre)

Gaston ROBINSON

"Immortel Amour"

L'amour a été l'inspirateur de toutes les grandes choses. Il est aussi l'inspirateur de toutes les choses belles.

Les grands poètes lyriques du XIX siècle n'ont chanté que l'amour. Pourquoi leurs chants les plus beaux sont-ils si tristes?

"Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots."

C'est vrai qu'ils sont immortels: et tant que la langue française vivra, ils seront lus; quand elle sera devenue langue morte, on les traduira, comme on traduit Virgile.

Ce n'est pas l'amour payen qu'ils ont chanté, ce n'est pas l'amour sans idéal et sans remords. Là où le christianisme a semé le germe de vie éternelle, le coeur de l'homme ne se résigne plus à la mort éternelle.

Mais l'amour qui meurt est triste.

L'amour qui meurt, c'est celui qui se recherche et ne se donne pas, l'amour dont les serments sont vains et qui laisse après lui le vide et le remords. La poésie romantique porte les flots d'une eau trouble: elle dépose dans l'âme le limon de sa source. L'expression en est splendide, mais la splendeur du verbe rend plus intense la profondeur du vide et l'impuissance de l'effort pour durer.

La poésie religieuse n'a pas, sans doute, l'attrait qui provoque la passion prête à vibrer au moindre appel. Elle s'adresse aux sentiments les plus élevés et pour y atteindre, il lui faut une inspiration plus rare, plus pure, et qui seule peut produire la splendeur du vrai. Sainte Thérèse, du fond de son cloître, a dit en vers l'ardeur de l'amour divin dont ses oeuvres en prose ont révélé les manifestations.

Dans notre littérature canadienne, qui cherche encore sa voie, il convenait aux origines religieuses, à la foi, à la vocation apostolique de notre peuple, qu'un sentiment si profondément ancré dans les coeurs s'exprimât dans la poésie.

Il convenait que la puissance inspiratrice de l'immortel amour trouvât un interprète digne de notre foi religieuse.

"Immortel Amour": c'est le titre posthume d'un livre écrit dans un cloître par une religieuse. Ce livre écrit pour ses compagnes, "sa famille religieuse" et pour elle-même, au jour le jour, et sans hâte, n'a pas cherché la publicité.

L'inspiration vraie, expression d'un sentiment profond, ne cherche pas sans cesse et ne ramasse pas tout pour une gerbe hâtive.

Elle répond à l'appel du divin. Ses chants sont des contemplations, des chants de lumière, et d'une inspiration qui ne descend pas.

Ils ont après sa mort, par les soins de ses soeurs, sans réclame, sans bruit, parce que le flot de la popularité ne cherche pas les sommets.

Le recueil se compose de pièces d'une inspiration soutenue, d'un style élevé, mais simple, comme il convient aux choses que Dieu a révélées aux petits et aux simples; d'un style qui ne fatigue pas par la recherche des mots rares pour exprimer des nuances insaisibles, ni par l'emploi de vocables nouveaux, inutiles pour dire la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle.

Ces vers seront lus et relus, car on relit les vers, par ceux qui cherchent comment on parle à Dieu. Ils y trouveront la douceur d'une méditation et l'ardeur d'une contemplation. Ce sont des chants d'espérance et de joie, d'amour et de sacrifice, de souffrance et de prière.

Je ne citerai qu'une pièce, parce qu'elle est la plus courte, dédiée à une petite aveugle:

"TU VERRAS"

"Parce que ton regard aux splendeurs de ce monde
"Est à jamais fermé!. . . . par ce que, du printemps,
"Tu voudrais voir l agrâce et la beauté féconde,
"Tu voudrais contempler les charmes éclatants,. . .

"Parce que le soleil dans sa majesté pure
"N'a jamais éclairé ton pauvre ciel en deuil,
"Parce que tu voudrais contempler la nature
"Et qu'elle est pour tes yeux comme un vaste cercueil,. . .

"Tu pleures quelquefois et ton âme soupire. . .
"Mais, courage! Il viendra bientôt, l'instant divin
"Ou tes lèvres s'ouvrant pour l'éternel sourire,
"Tes yeux clos s'ouvriront sur le jour sans déclin.

"Et du premier regard jeté sur Dieu lui-même,
"Tu mettras en oubli ta dure cécité,
"Et ta croix d'aujourd'hui sera ton diadème,
"Et tu verras sans fin, l'immortelle Beauté!

Le choix des mots est si naturel qu'il semble qu'il n'y en avait pas d'autres pour dire ces choses, et qu'ils aient été trouvés plutôt que cherchés.

C'est ainsi que s'écrivent les beaux vers: ce sont des trouvailles; car on naît poète, on ne le devient pas.

C. E. DORION,
Juge en Cour d'Appel.

"Immortel Amour" en vente au Couvent Jésus-Marie de Sillery au prix de 70 sous l'unité

Exploration au pôle nord

Le professeur Piccard projette de diriger une exploration aéronautique des hautes couches atmosphériques du pôle nord en partant de la baie d'Hudson.

Bruxelles. — Le professeur Auguste Piccard, ce physicien belge qui, l'année dernière s'est élevé à plus de 50,000 pieds au-dessus du sol dans un ballon libre, projette maintenant de diriger une exploration aéronautique des hautes couches atmosphériques du pôle nord. Le point de départ sera probablement au Canada, près de la baie d'Hudson.

Le professeur Piccard, prépare une autre exploration de la stratosphère, qui aura lieu avant son exploration des couches atmosphériques arctiques. Mais suivant la promesse qu'il a faite à sa femme, M. Piccard ne montera pas lui-même. Il a demandé à M. Max Cosyn, ingénieur électricien âgé de 25 ans, de monter à sa place et de tenter de s'élever à 65 000 pieds.

M. Cosyn est chef du laboratoire de physique à l'Institut Reine-Elisabeth de Bruxelles. Un pilote expérimenté l'accompagnera. Le nom de ce pilot n'a pas été révélé. L'ascension doit avoir lieu en mai. On sait que c'est en mai 1931 que le professeur Piccard est monté dans la stratosphère. Augsbourg a été choisi comme point de départ.

Le professeur Piccard a dit que du succès de l'ascension du mois prochain dépendra la préparation de l'ascension polaire.

L'éducation de la jeunesse

L'Encyclique du Pape sur l'éducation a remis cette question à l'ordre du jour. C'est une des plus graves de toutes celles qui se posent actuellement devant la conscience des pères de famille. Et ils ne sauraient trop s'en occuper. Aussi faut-il louer les écrivains qui rappellent et précisent ce devoir. C'est ce que vient de faire un éducateur émérite, le R. P. Farley, c.-s.v., supérieur du Collège de Joliette dans un article remarquable que publie le Messager Canadien du Sacré Coeur — livraison d'avril. Citons seulement quelques lignes qui donneront le désir de lire l'article tout entier :

"L'éducation chrétienne sait plonger les enfants dans un "bain de réalité", aussi bien qu'elle sait les élever vers un idéal spirituel.

"Cette oeuvre remarquable relève des parents. L'Eglise a maintes fois rappelé les droits imprescriptibles de la famille contre les empiètements de l'Etat. Mais l'Eglise elle-même garde son droit primordial de faire l'éducation des âmes, "non en vertu d'une concession humaine, mais en vertu du droit divin". Léon XIII redisait aux évêques canadiens ces grandes vérités dans l'encyclique *Affari vos:* "De voir dans quelles institutions seront élevés les enfants, quels maîtres seront appelés à leur donner des préceptes de morale, c'est un droit inhérent à la puissance paternelle." Toutefois, n'allons pas exagérer les droits des parents, comme sont en train de le faire certains écrivains de notre pays. "Il ne suit pas de là, a dit Pie XI, que le droit à l'éducation des enfants soit chez les parents absolu ou arbitraire, car il reste inséparablement subordonné à la fin dernière et à la loi naturelle et divine. "Ce droit n'est pas non plus absolu et arbitraire dans le domaine de la pédagogie ou de la technique de l'enseignement. Affirmer, comme on l'a fait récemment, que les parents ont la "grâce d'état" pour décider si la botanique cultive plus l'intelligence que le latin, c'est de la pure fantaisie! Que les parents voient donc "quels maîtres sont appelés" à donner l éducation à leurs enfants, "quels préceptes de morale" on leur enseigne, c'est leur droit comme leur devoir; mais que les parents s'avisent de pénétrer dans les écoles pour régler la discipline et les méthodes, voilà qui parait abusif et déraisonnable. Il y a une part d'éducation qui ressortit aux parents, et une autre part qui appartient aux hommes du métier ou aux pédagogues.

"Tous doivent collaborer avec zèle dans l'oeuvre de l'éducation: l'Eglise doit guider; le sparents doivent veiller et agir; et l'Etat doit protéger les droits de la famille tout en respectant le droit surnaturel de l'Eglise. Mais une fois les principes établis et l'organisation faite, les parents et les maîtres travailleront de concert. Quel triste spectacle de voir la famille et l'Etat se disputer l'enfant et en venir au jugement de Salomon; mais déplorable aussi que de voir les parents et les professeurs se contredire et se combattre.

"Les Canadiens français se glorifient avec raison de leurs familles nombreuses, comme ils se déclarent fiers, avec non moins de raison, de leur foi ou de leur catholicisme. Mais font-ils vraiment tout leur possible pour assurer à leurs enfants une éducation vraiment chrétienne? Sans parler de ceux-là qui, par snobisme ou par un intérêt mal compris, envoient leurs enfants dans les écoles anglaises et protestantes, tous ont-ils le souci de connaître et d'appliquer les principes de l'éducation virile et profonde que l'Eglise réclame en faveur de la jeunesse actuelle?"

DIVERS

Nouvelle décision de la Congrégation du Concile sur le chant à l'église

Seront seules exécutés les oeuvres exemptes des droits d'auteur et d'éditeur.

Afin de couper court à toute controverse sur les droits d'auteur et d éditeur à payer pour l'exécution de musique sacrée dans les églises, la Congrégation du Concile a pris les dispositions suivantes: Tant qu'on réclamera des droits d'auteur et d'éditeur pour l'exécution de la musique sacrée dans les églises durant les cérémonies religieuses, les Ordinaires devront veiller à ce que ne soient produites que les compositions modernes d'auteurs et d'éditeurs ayant déclaré par écrit que l'exécution n'est pas sujette à ces droits. Du reste, l'observation de cette règle ne privera pas les cérémonies religieuses de musique, car, en plus du chant grégorien et de la polyphonie classique, il existe de vieilles et renommées partitions sacrées qui, étant passées dans le domaine public, peuvent être librement exécutées dans les églises pourvu qu'elles soient conformes aux prescriptions du *motu proprio* de Pie X, du 22 novembre 1903, et, d'autre part, de nombreux compositeurs ont déclaré que leurs oeuvres pouvaient être librement reproduites. — Havas.

x

Mussolini polygotte

Rome. — Le premier ministre Benito Mussolini a fait preuve d'un talent peu ordinaire pour les langues alors qu'il a parlé en français, en anglais, en allemand et en italien aux fêtes du centenaire du grand écrivain allemand Wolfgang von Goethe. Le Duce a parlé en allemand du génie de Geothe, il a conversé en anglais et en français avec des invités et il a remercié Mme Wurst en anglais.

x

Radio, agent de liaison

Paris. — On a annoncé la formation d'une sorte de société de conférences et de débats par radio, une organisation ni politique ni commerciale qui aurait pour but de promouvoir une entente plus étroite entre les peuples de l'ancien et du nouveau monde. La direction se diviserait en deux comités dont feraient partie des personnalités en vue dans tous les domaines. Les programmes que l'on échangerait entre l Europe et l'Amérique du Nord ne comprendraient que des matières instructives afin d'amener le public intelligent à réfléchir sur toute une série de problèmes qui intéressent les deux continents.

x

Formule.

Une lettre indignée:

"Monsieur, ma dactylographe, étant une dame, ne peut écrire ce que je pense de vous; moi, étant un gentleman, je ne puis l'exprimer; mais vous qui n'êtes ni l'un ni l'autre, vous pouvez aisément le deviner!"

x x x

Anerie.

Victor a été le premier en histoire naturelle.

—Qu'est-ce qu'on vous a demandé?

—Combien les ânes ont d'oreilles, et j'ai répondu trois.

—Trois! Et tu as été le premier?

—Mais voui! Les autres avaient répondu quatre.

x x x

En pays de divorce.

L'artiste de cinéma. — Tu n'es pas raisonnable, Betty. Tu demandes un nouveau papa pour jouer avec toi alors que, déjà, tu en as eu trois cette année!

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

DEMANDEE! BONNE MENAGERE cuisinière, pour maison canadienne-française. Dame de 35 à 40 ans. Prière de faire parvenir le prix de position à l'année. S. V. P. donnez références. Pour informations s'adresser à E. H. Boite, Domrémy, Sask. 5-6-p

ON DEFANDE un médecin catholique pour bonne paroisse canadienne-française. Bonne occasion pour médecin. Pour toutes informations s'adresser à Boite Postale 2. Cantal, P.O. Sask. 4-7-C

ON DESIRE INSTITUTEUR ou institutrice pour l'école Cantal No 1939. Anglais ou français. Diplômé 1ère ou 2ème classe. $50.00 par mois payable tous les mois. Prêt à ouvrir de suite' S'adresser à Eugène Gervais, Alida, Sask. 6-9-p

TABAC TABAC TABAC
NATUREL Canadien en feuille depuis 8 sous jusqu'à 40 sous la livre, aussi tabac haché et cigares. Demandez liste de prix a J. J. Gareau et Fils, St-Roch de l'Achigan, Québec. 52-26-p

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Ce que deviennent les animaux pendant l'hiver

Amateurs de la nature, quand, par un froid rigoureux, vous êtes assis, bien à l'aise auprès d'un bon feu, ne vous est-il pas arrivé plus d'une fois de vous demander ce que deviennent tous ces animaux qui, durant les beaux jours, peuplaient ou égayaient nos campagnes nos forêts et nos montagnes?

C'est pourquoi nous croyons intéressant d'indiquer, succinctement, comment se comportent, en cette occurrence, les mammifères, les oiseaux, les poissons, les reptiles, voire même les insectes.

Avant de considérer ce qui se passe dans nos parages, voyons d'abord les changements que l'hiver apporte dans les régions polaires.

Dans ces contrées, comme on le sait, il y a, durant presque toute l'année, des glaces et des neiges que les pâles rayons du soleil n'arrivent à fondre qu'en partie. Aussi, l'hiver ne marque-t-il pas là, comme chez nous, un contraste très grand avec les conditions climatiques de l'été. La température devient un peu plus basse, les neiges deviennent plus abondantes, c'est tout ce que l'on observe.

Au pôle, l'hiver n'amène donc pas de modifications aussi considérables que dans nos pays; mais elles n'en sont pas moins intéressantes à signaler.

Dans les régions polaires, les animaux de beaucoup les plus connus sont les grands mammifères, tels que les ours blancs, les rennes, les renards bleus, les phoques, les otaries, etc. Quand arrive la période des grands froids, ces bêtes ne s'engourdissent pas et continuent à vivre comme si de rien n'était; mais on peut observer dans leur pelage des changements très manifestes. Les poils qui les recouvrent augmentent beaucoup de longueur, tandis qu'entre eux naissent d'autres plus petits, très nombreux, serrés les uns contre les autres. Il se forme ainsi une toison extrêmement fourrée, destinée à protéger l'animal contre le froid extérieur, et surtout contre la déperdition de la chaleur interne.

Les phoques, qui vivent presque constamment dans l'eau, se protègent contre la déperdition de la chaleur par un autre procédé: ils mangent énormément, et cette nutrition surabondante a pour effet de développer, au-dessous de leur épiderme, une couche de graisse, matière très mauvaise conductrice de la chaleur.

Chez nous, certains rongeurs prévoyants se tirent assez facilement d'affaire en hiver. Ils accumulent, pendant la belle saison, des provisions dans une cachette spéciale.

Le gentil écureuil, par exemple, tout insouciant qu'il nous paraît lorsque nous le voyons sauter de branche en branche comme un petit écervelé, n'en est pas moins sage. A la fin de l'été, quand la nourriture est abondante, il récolte avec soin les graines, les cônes de pins, les baies et les entasse dans diverses cavités naturelles, telles que des troncs d'arbres ou des creux de rochers. Il prend la précaution de ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier, ce qui est un instinct digne d'admiration.

Très sensible aux moindres changements de température, il se retire, dès les premiers froids, dans son nid, en bouche soigneusement l'entrée, et s'endort. Mais le vieil adage "qui dort dîne" n'est pas exact et l'écureuil ne tarde pas à souffrir de la faim. C'est alors que le petit animal sort, va puiser avec une sûreté remarquable dans ses réserves amassées, s'en nourrit et revient de nouveau dans son nid. Toutefois ce manège n'est pas pratique et pour peu que l'hiver soit rigoureux et que la neige tombe en abondance, beaucoup d'écureuils ne peuvent se rendre à leurs provisions et périssent lamentablement.

En hiver, les carnassiers ne présentent pas de modifications bien sensibles. Ils continuent à mener leur existence vagabonde, mais ils souffrent grandement. Avec la rareté de la nourriture, ils deviennent d'une grande férocité. Les loups, par exemple, qui vivent en temps ordinaire au fond des bois, se contentant alors de petits mammifères, se rapprochent, durant la mauvaise saison, des habitations, et s'attaquent même aux hommes qu'ils rencontrent.

Bien plus intéressante est la vie que mènent un très grand nombre de mammifères, qui, en raison de certaines particularités, ont reçu le nom d'animaux bibernants, englobant la grande majorité des insectivores: les hérissons et les chauves-souris, ainsi que beaucoup de rongeurs tels que les loirs et les marmottes. Ces bêtes se cachent pendant l'hiver dans des retraites quelconques et dorment profondément durant toute la saison.

Le phénomène si curieux de l'hivernation a été particulièrement étudié chez les marmottes. Cet animal vit dans les montagnes à environ 3,000 mètres d'altitude et dans les régions froides où l'hiver dure au moins sept mois et souvent plus. Il faut donc que, pendant les quatre à cinq mois d'été, le rongeur fasse une ample provision de nourriture qui s'accumule dans les tissus sous forme de graisse, qu'il utilise pendant la mauvaise saison.

La marmotte s'endort alors profondément dans un creux de rocher. Tous les quinze jours environ, elle s'agite cependant légèrement, se soulève sur ses pattes, et, toujours assoupie, va déposer ses déjections dans un coin.

Elle reste ainsi sans bouger, résorbant la graisse accumulée dans ses tissus. Sa force vitale, il est vrai, est bien diminuée. Le coeur bat moins vite, et la chaleur devient très faible. En un mot, le mammifère est ramené à l'état voisin des animaux à sang froid, tels que les grenouilles et les serpents. Or, l'on sait que ces animaux supportent facilement un jeûne prolongé.

Les loirs agissent de la même façon. Qui ne connaît l'expression : "Dormir comme un loir"?

Les chauves-souris se réunissent généralement en grand nombre dans les grottes ou dans les clochers et se suspendent aux aspérités des parois par un ongle dont leur aile est pourvue.

La plupart des reptiles de nos pays s'endorment aussi du sommeil hibernal. Les lézards sont très frileux. Dès la première brise fraîche, ils rentrent dans leurs trous où ils dorment les yeux fermés et la bouche ouverte. Les serpents agissent de même. Il est à noter cependant que les vipères se réunissent à plusieurs, jusqu'à trente quelquefois, pour hiberner dans un tronc d'arbre, enroulées les unes autour des autres, comme un peloton de ficelle embrouillée. Leur sommeil n'est pas profond, car pour peu qu'on les excite, elles ne se font pas faute de mordre leur gêneur.

Les batraciens, qu'ils soient aquatiques ou terrestres, viennent déposer dans l'eau leurs immenses cordons glaireux d'oeufs, puis la plupart meurent. Quelques-uns cependant hibernent enfouis dans le sol sous la mousse ou sous les troncs d'arbres.

Les poissons ne semblent pas se préoccuper beaucoup de l'hiver. Dans les eaux douces, quand la surface est gelée, ils descendent plus bas où la température est plus chaude.

Sur le bord de la mer, la température de l'eau varie très peu, grâce à une agitation perpétuelle et aux courants qui viennent la renouveler. Aussi les animaux marins ne s'aperçoivent-ils presque pas de l'hiver. Leur vitalité est bien peu affaiblie, leurs mouvemets sont seulement un peu plus lents.

Les limaces s'enfoncent dans la terre; les escargots font de même, mais sécrètent une membrane protectrice calcaire qui les protège du froid. Ils restent ainsi cachés tout l'hiver à une profondeur plus ou moins grande.

Les oiseaux se comportent d'une manière tout à fait spéciale. Peu d'entre eux demeurent en hiver dans les régions où ils ont séjourné durant la belle saison. Il en est, cependant, qui restent chez nous. Les uns, comme les pics, les corbeaux, les roitelets, les coqs de bruyère, se protègent de la perte de chaleur par une augmentation de nourriture, les autres descendent des montagnes sur les versants exposés au soleil, à l'exemple des pinsons; d'autres enfin, les rouges-gorges, les moineaux, se réfugient dans les jardins, dans les fermes et dans les villes et les villages.

Il est remarquable que chez les insectes, dont certains sont éminemment bien organisés pour le vol, on observe très peu de migrations automnales analogues à celles des oiseaux.

Beaucoup d'insectes meurent au commencement de l'hiver, et ce sont leurs oeufs qui passent la mauvaise saison. De ce nombre sont, par exemple, la grande majorité des papillons.

D'autres passent l'hiver à l'état de larve dans la terre, c'est le cas du néfaste hanneton. D'autres encore se cachent dans leurs nids et vivent des provisions qu'ils ont amassées pendant l'été.

Il serait trop long de décrire ici tous les moyens mis en oeuvre par les diverses espèces de fourmis pour arriver à ce but. Rappelons seulement les fourmis moissonneuses qui accumulent des graines, les fourmis champignonnistes qui cultivent des champignons, les fourmis à miel qui font des provisions de miel, etc.

Ajoutons, en terminant, cette énumération que beaucoup d'insectes hivernent en se réfugiant dans des endroits où ils se trouvent abrités contre les intempéries de la mauvaise saison.

L. KUENTZ.

La Croix.

Retour des Corneilles

"Corbeaux et corneilles sont les astronomes intelligibles. Quand on les voit envahir les campagnes, surgissant on ne sait d'où, les sucriers se disent: Aux cabanes! Voici les sucres! Et de partout on gagne la forêt."

Entends-tu, paysan, la chanson des corneilles
Du sein du gouffre bleu saluant ton pays?
Leur retour fait chanter la mémoire des vieilles,
Evoquant les soleils des printemps de jadis.

Sais-tu ce qu'il promet le cri de la corneille
Inclinant son vol noir vers la cime des pins?
Les vieillards sur le seuil iront prêter l'oreille
Et diront à leurs fils: Les beaux jours sont prochains!

Il est rude, dis-tu, le chant que la corneille
Vient aux matins d'avril vanner aux fond des bois;
Mais chez toi, paysan, combien d'espoir s'éveille
Quand l'âme des semeurs est pleine de sa voix!

Ecoute, paysan, la chanson des corneilles,
Du sein du gouffre bleu saluant ton pays;
Leur retour fait chanter la mémoire des vieilles,
Evoquant les splendeurs des printemps de jadis.

Albert FERLAND.

Ce que disent les journaux

Faut-il diminuer l'annonce?

La publicité s'impose plus que jamais aujourd'hui. — Une tentation et un conseil dangereux. — Pourquoi combattre l'encouragement général à réduire le volume des annonces dans le monde des affaires.

Dans la prospérité, qui doute de l'importance et de la nécesité de l'annonce? Pas un marchand tant soit peu initié aux méthodes efficaces de l'art de vendre. Les gros profits de la publicité intelligente disent alors en leur langage à eux cette importance et cette nécessité et les maisons de commerce allouent en conséquence des sommes d'argent considérables à cette fin.

Dès que la dépression économique exerce son emprise sur un pays, on regarde de plus près aux dépenses. Comment abaisser le coût de vente? C'est la question qui préoccupe tous les directeurs d'établissement commercial. Partout où il est possible de couper les dépenses sans nuire au succès de son entreprise, on le fait: Il est une partie de son budget qu'on ne saurait soumettre inconsidérément à cette opération. Nous avons nommé l'annonce.

La tentation est peut-être forte au cours des années maigres. Les leçons des années d'abondance s'oublient alors quelque peu. Des marchands voudraient probablement se persuader que la diminution de leur publicité n'affectera pas leur chiffre annuel d'affaires. En cela, s'il faut en croire le "Financial Post", ils sont conseillés même par des banquiers.

L'établissement de son budget de publicité varie avec chaque maison de commerce. A elle de voir ce qu'elle peut verser à l'annonce. Tout de même, pour faire écho, dans notre région, au grand quotidien financier de Toronto, un encouragement général à diminuer son volume d'annonces serait aujourd'hui une mauvaise politique pour les affaires.

Et pourquoi? A l'heure actuelle, l'un des principaux problèmes des marchands, c'est l'abaissement du coût de vente. Le pouvoir d'achat des fermiers, des ouvriers et des petits salariés se contracte dans une mesure considérable. Les vendeurs doivent proportionner leurs prix à ce pouvoir rapetissé. Alors que la concurrence est plus serrée dans ce temps de surproduction relative, le débit doit plus que jamais faire le profit. N'est-ce pas alors que s'impose davantage, au contraire, la publicité la plus soignée?

Lorsque l'argent roulait, la publicité pouvait apparaître moins nécessaire. Mais, aujourd'hui, les affaires se font moins aisément. Il faut tirer hors du foyer la clientèle.

La classe des acheteurs, ayant moins d'argent que par le passé et craignant l'avenir, y regarde deux fois avant de débourser le plus petit montant. Des gens qui passaient d'habitude par-dessus les annonces de leur journal les lisent maintenant avec attention pour découvrir là où ils espèrent avoir le meilleur rendement. Ils comparent les différentes annonces, attendent les ventes spéciales, retardent leurs achats tant qu'ils n'ont pas trouver le prix qu'ils sont décidés à payer pour l'article de leur choix. C'est celui qui pratique d'une façon intelligente et fréquente la publicité qui a le plus de chance de l'emporter sur ses concurrents.

Réduire l'annonce, d'autre part, c'est diminuer le nombre des ventes. La contraction des ventes amène la hausse du prix de revient de chaque article des marchandises qui restent. Il devient alors plus difficile pour le vendeur de proportionner ses prix au pouvoir d'achat des ouvriers, des petits salariés. Les affaires, loin de reprendre, languissent. C'est le prolongement de la dépression.

Une politique générale de réduction de publicité n'est donc pas à conseiller aujourd'hui dans l'intérêt non moins de chaque maison de commerce que des affaires. Plus que jamais l'annonce doit jouer son rôle indispensable. Qu'on s'en serve intelligemment, c'est essentiel. Qu'on s'efforce d'en maintenir aussi haut que possible le budget, c'est non moins nécessaire. Ceux qui auront tenu cette ligne de conduite passeront plus facilement au travers des difficultés des années courantes et auront contribué au recouvrement plus rapide des affaires en général, dans notre ville, notre province et notre pays.

Le Droit Camille L'Heureux

x

Chez le droguiste.

Une servante. — Donnez-moi deux onces de surface d'équilibre et deux onces de saleté pareille.

Le pharmacien, qui comprend, lui donne du sulfate de quinine et de la salsepareille.

x x x

Tout s'explique.

—Dans quel état rentres-tu, Lucette? Ton tablier est plein de trous!

—Je vais te dire, maman, nous avons joué à l'épicerie, et c'est moi qui faisais le fromage de gruyère.

x x x

Aux bègues... et aux autres.

Exercice de diction:
Tas de riz. Tas de rats.
Tas de riz tenta tas de rats.
Tas de rats tenté tâta tas de riz tentant.
Tas de riz tentant, tas de rats tenté; tas de riz tâté, tas de rats tâtant, font un tas tentant tâté par un tas tenté.

x x x

Entre amies.

—Est-ce vrai que Jeanne a un chagrin secret ?

—Oui, elle ne te l'a pas raconté?

x x x

Les vols de durée.

—Faisons une envolée pour battre le record de durée.

—Ca me va. Toi, tu piloteras et moi, j'arracherai les feuilles du calendrier.

x x x

Chez la voyante.

—Alors, vous pouvez me prédire l'avenir d'une façon certaine?

—Garanti... mais je me fais toujours payer d'avance... On ne sait jamais ce qu ipeut arriver!

x x x

Une bonne élève.

—Je viens de faire une leçon à ma femme sur l'économie...

—A-t-elle compris?

—Je te crois!... elle m'a tout de suite empêché de fumer!

x x x

Soyons pratiques!

—J'ai appris que ma fiancée dépensait $1000.00 par an chez sa couturière.

—Et alors?...

—Alors?... j'épouse sa couturière!

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

Revue Des Marchés

Le grand événement qui a dominé tous les autres durant la semaine qui vient de s'écouler, c'est le rapport du gouvernement des Etats-Unis sur les conditions de la récolte du blé d'hiver.

Depuis trois semaines, les nouvelles qui parvenaient de cette région des Etats-Unis où se cultive le blé d'hiver étaient unanimes à proclame que les gelées de mars avaient occasionné des dommages qui devenaient chaque jour plus apparents, mais il était difficile de savoir au juste leur étendue.

Les experts estimaient que les apparences actuelles de la récolte justifiaient une récolte de cinq cent millions de minots. On pensait généralement que cette estimation était trop basse. Or le rapport du gouvernement qui fut rendu public le 8 va beaucoup plus loin et estime la récolte d'hiver à 458 millions.

Ces chiffres sont inférieurs de 350 millions de minots à ceux de la récolte de l'année passée, qui était, il est vrai, exceptionnelle.

Ils sont inférieurs de 100 millions de minots à la moyenne des 10 dernières années.

De plus le commerce fait remarquer que le rapport a été compilé à la date du 1er avril. Or, comme il n'est pas tombé de pluie depuis cette date, l'on suppose que la récolte a dû continuer à se détériorer.

Le résultat de ce rapport fut de ranimer un marché qui en avait bien besoin et de causer une hausse de près de quatre sous dans les jours de samedi et lundi. Le No 1 a fermé lundi le 11 avril à 63, 5-8 à Winnipeg.

Toute la semaine dernière, le marché avait été faible malgré les nouvelles qui arrivaient des Etats-Unis au sujet de la récolte. Vendredi, la veille du rapport du gouvernement, il avait encore baissé de deux sous.

L'Europe n'achète pas. De plus la Bourse de New-York est extrêmement faible. Les valeurs ont baissé durant toute la semaine sans qu'on aperçoive un point d'arrêt. Ceci a toujours une profonde influence sur le prix du blé. Les spéculateurs étaient d'avis que nous étions encore à la veille d'un autre mouvement de baise.

Le rapport du gouvernement des Etats-Unis sur les conditions de la récolte est venu occasionner un volte-face. Ce mouvement de hausse va-t-il durer? Voilà une question que tout le monde se pose.

L'année dernière, nous avons eu la plus petite récolte jamais vue depuis quinze ans. Cependant les prix mondiaux n'en furent pas affectés. Vont-ils l'être par une faillite partielle de la récolte américaine? Nous nous permettons d'en douter.

Il ne faut pas perdre de vue que nos provinces de l'Ouest et les Etats nord américain vont incessamment commencer les semailles du blé de printemps et il suffirait d'une récolte moyenne pour compenser le déficit de la récolte d'hiver.

Il ne faut pas oublier non plus les réserves considérables qui existent chez nous et aux Etats-Unis, ni la démoralisation du marché financier.

Cette semaine, outre les Etats-Unis, nous n'avons encore expédié que 4 millions et demi de minots de blé. C'est peu, et, à ce compte-là, nous en aurons pour longtemps à vendre notre surplus de l'an passé.

La faillite partielle de la récolte américaine est un heureux événement pour nous. Elle nous vaudra des prix moins bas pour notre récolte de l'automne prochain, mais nous répétons de nouveau: ne soyons pas trop exigeants et n'attendons pas pour vendre des prix que le marché n'attendra pas. La majorité des spéculateurs est d'avis qu'à moins d'événements extraordinaires le No 1 ne dépassera pas 70 sous à Winnipeg. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'il les atteigne.

L'OBSERVATEUR.

AUX FERMIERS

Nettoyage du printemps

Le ministre, chargé du département de l'assurance, demande aux autorités municipales de veiller au netoyage du printemps afin de faire disparaître toutes les saletés de l'hiver. Une telle action aura le double effet de prévenir le feu et d'améliorer les conditions hygiéniques. La propreté enraye les incendies et les maladies. La malpropreté est une serre chaude de microbes. Nettoyons la maison et les alentours des batiments. Ce sera l'utile à l'agréable.

x

Les abeilles

L'apiculture suscite beaucoup d'intérêt, ce printemps, en Saskatchewan. On s'y adonne plus que jamais, d'après une déclaration de la *"Bee-Keepers Association,"* de la province.

A date du 4 avril, on avait déjà expédié plus de 5 pour cent essaims d'abeilles à des particuliers. Les abeilles viennent de l'Alabama, dans le sud des Etats-Unis. Les abeilles enfermées dans de petites boites sont expédiées par la poste. Le voyage n'incommode aucunement les abeilles. De fait, très peu sont mortes durant le trajet.

Nos fermiers feraient bien de tenter l'expérience. C'est un agréable passe-temps qui repose des durs labeurs. Cultivées scientifiquement, les abeilles donnent de jolis profits. La flore de chaque ferme a assez de sucre pour occuper les petites ouvrières qui iront tout le jour butiner pour fournir un miel délectable et médécinal et peut-être en qualité suffisante pour alimenter un petit commerce. En tout cas l'expérience, peu coûteuse, vaut l'essai

x

Le gibier aquatique aux nemrods

"La survie du gibier aquatique dépend de l'intérêt et des efforts que déploieront les chasseurs pour l'épargner et l'aider à se reproduire", a déclaré récemment le bureau des directeurs de l'Association de chasse américaines. Etant donné que la majeure partie des bipèdes aquatiques vient couver sur les lacs de l'Ouest Canadien, cette affirmation s'adresse aux nemrods de l'Ouest.

Nous pourrions faire la même remarque à nos voisins du sud, qui tuent chaque année en moyenne 30,000,000 d ecanards, tandis que les Canadiens n'en abattent que 3,000,000, alors que leur champs de grains ont du subir des pertes énormes pour nourrir des nuées d'oiseaux. Si les américains craignent l'extinction de ce gibier, qu'ils cessent leur massacre.

x

Mâles pur sang

Le département provincial de l'Agriculture vient de modifier sa politique relativement à l'achat des animaux de race. Dorénavant, il n'achètera que des mâles pur sang pour les troupeaux de bêtes à cornes, de moutons et de porcs.

A la vente récente d'animaux de race, le département à acheté quelque quinze taureaux (presque tous des shorthorns) dans le but d'aider les éleveurs d'animaux de race et qui sont incapables de payer le plein prix de l'achat.

L'Association Coopérative de l'agriculture du Dominion, qui a ses quartiers généraux dans la *"Canada Life Building"* de Régina, vient de faire des arrangements dans ce sens pour aider à financer l'achat de bêtes à cornes, de moutons.

Nous croyons qu'il est profitable, à ceux qui s'occupe d'élevage ou d'industrie laitière, de ne garder que des animaux de race. Les shorthorns sont bons pour la boucherie, les Holsteins, Jerseys, etc., pour le lait et ses sous-produits. Les "scrubs", d'une façon générale, ne paient pas. La même chose s'applique à la volaille. A nos fermiers d'en faire le discernement et le choix d'après leurs moyens.

x

Le soin des oeufs d'incubation

Voici venir le moment de l'année où le cultivateur qui a une bonne bassecour reçoit de nombreuses commandes d'oeufs d'incubation. Il peut être utile à ce moment de souligner quelques précautions essentielles à prendre dans le soin de ces oeufs. Disons tout d'abord que l'on ne saurait apporter trop d'attention au tirage des oeufs que l'on doit faire couver. Il ne faut jamais les mettre dans une chaudière de métal parce que le moindre contact avec une surface dure peut fendiller ou fendre la coque. La paille ou la toile protège. Les poules devraient avoir beaucoup de nids à leur disposition, au moins de 12 à 15 nids pour 100 poules. Après le triage, mettez les oeufs dans une chambre fraîche; évitez l'excès de chaleur car le germe commence à se développer à une température de 60o. La température de la chambre dans laquelle les oeufs sont gardés jusqu'à la livraison au couvoir ne devrait donc jamais dépasser de 50 à 60 degrés. Portez les oeufs au couvoir aussitôt que possible après leur levée des nids.

Une difficulté dans l'élevage des poussins

L'une des grandes difficultés dans l'élevage des poussins est le cannibalisme, qui porte les poussins à s'arracher les plumes entre-eux et à se picoter. On a constaté au cours d'une enquête récente que cet accident se produit généralement lorsque les poussins dans les éleveuses sont exposés aux rayons directs du soleil. Il ne faut jamais laisser libre accès aux rayons du soleil dans la chambre où se trouve l'éleveuse avec ses poussins. La lumière artificielle est satisfaisante, mais il faut la disposer de façon à ce qu'elle ne fasse pas d'ombres. La ventilation est essentielle: il faut s'arranger de façon à ce que l'air froid entre au sommet par une ouverture près du plafond, mais il faut avoir soin de détourner cet air froid de façon à ce qu'il puisse bien se réchauffer avant de venir en con tact avec les poussins.

La graine sale est un danger

D'après la définition de la Division fédérale des semences, la "semence sale" est la semence qui contient des graines nuisibles de mauvaises herbes en quantité suffisante pour répandre dans les champs des mauvaises herbes dont l'extirpation est difficile et coûteuse. La semence sale, et spécialement la graine de trèfle et de graminées, est l'un des principaux agents par lesquels les graines de mauvaises herbes se répandent au Canada, parce que la plupart des mauvaises herbes dangereuses ont des graines qui ont à peu près la même grosseur et la même forme que les graines de trèfle et de graminées, et qui sont à cause de cela, difficiles à séparer de ces dernières. Cette raison seule devrait être suffisante pour qu'un cultivateur intelligent donne toute sa préférence à la semence inspectée.

x

Achetez de la semence inspectée

La Division fédérale des Semences appelle spécialement l'attention du public sur les services que peut rendre la Division d'inspection des semences en vue de la lutte contre les mauvaises herbes sur les fermes canadiennes. Dans tous les districts où l'on produit des graines de graminées et de trèfle se trouve un inspecteur de la Division des semences, qui inspecte la graine offerte en vente pour la semence et qui fournit des renseignements au sujet du nettoyage et de l'inspection. La semence qui est soumise à l'inspection doit être parfaitement nettoyée, et débarrassée des graines de mauvaises herbes et des saletés, avant d'être soumise au classement. On peut faire faire ce nettoyage par un établisement régulier de nettoyage, ou à défaut d'établissement de ce genre, par le crible sur la ferme, qui travaille d'une façon raisonnable lorsqu'il est pourvu de tamis convenables.

x

A mes Correspondantes!

Par une regrettable erreur, toutes les lettres adressées à Perrette ou à Crin-Crin, se sont égarées; je n'ai pu en prendre connaissance.

Qu'on me pardonne mon involontaire silence. Si mes aimables correspondantes veulent renouveler leurs demandes, je m'empresserai d'y répondre.

ADRESSE:
PERRETTE, fermière,
Boîte 67, Willow-Bunch, Sask.

LA, SUR LA FERME

Le jardin des prairies

"Lorsque le blanc hiver, aux jours
(tièdes mêlé,
Recule vers le Nord de montagne
(en montagne,
La gaîté du semeur envahit la
(campagne,
Et du sein des greniers renaît l'â-
(me du blé."
A. FERLAND.

Il est prouvé que le sol et le climat de l'Ouest conviennent aux cultures potagères, certaines espèces de légumes y atteignent une excellence hors pair. Le jardin devrait, sur chaque ferme, apporter une variété saine et attrayante, au menu quotidien, en toutes saisons de l'année.

Beaucoup de fermes sont situées de façon à vendre avantageusement le surplus de leur récolte, grain additionnel, qui n'est pas à dédaigner.

La culture du jardin n'exige pas un outillage spécial, demande peu de main-d'oeuvre. C'est un travail agréable, qu'on peut même faire à temps perdu Un jardin, sur chaque ferme, est donc possible, intéressant et de bon rapport. Le jardin doit être à une distance commode de la maison et protégé du vent. Le sol, de terre franche, grasse et friable. Le fumier de ferme bien pourri, enfoui par le labour d'automne, si possible varie souvent la nature du sol, environ 12 tonnes à l'acre est une bonne moyenne, le double et même davantage sur les sols très pauvres. L'espace n'étant pas ce qui manque ordinairement, les rangs doivent être tracés sur la longueur, afin de se servir des chevaux dans la culture, chaque fois que la chose est possible. Dans ce cas les rangs seront espacés de 2 1-2 pds à 3 pds. Les longues rangées et la culture à plat sont préférables dans un climat sec. On devrait donc ne rechausser que le celeri et les poireaux pour les blanchir.

Les légumes vivaces, comme la rhubarbe, l'asperge, les arbrisseaux fruitiers, les fleurs vivaces seront mis sur un seul côté du jardin, pour ne pas entraver le travail des chevaux.

Le sol doit être bien meuble, le fumier bien pourri, excepté pour les couches chaudes, qui demandent du fumier frais de cheval.

Chaque jardin doit contenir la *pomme de terre,* le légume le plus largement employé de tous, qu'on voit sur la table tous les jours de l'année. Elle réussit partout au Canada. L'Irish Cobbler, la McGregor sont les plus connues.

La *betterave* demande un sol riche, franc et gras. On cultive principalement la Rouge Detroit, l'Egyptienne.

La *carotte* requiert les mêmes con ditions. La Chantenay et la Danvers sont les plus ordinairement employées.

La *betterave à sucre* devrait être plus généralement cultivée. Elle pousse très facilement, donne un excellent sirop, un bon sucre. Les résidus sont excellents pour les vaches laitières.

De même que les deux précédents le *Panais* peuvent être semés le plus tôt possible au printemps. Hollow Crown, demi-long, est une bonne variété.

Parmi les *Navets,* on distingue deux espèces; les blancs Snow ball, qu'on consomme jeunes et le *rutabaga* choux de Siam, pour la consommation d'hiver.

Le *Salsifis* se cultive comme le panais, les variétés généralement cultivées sont le *Mammouth* et *l'Oyster.*

L'*oignon* exige un sol riche et fort et s'accommode bien d'une argile forte. On emploie le *Jaune Globe,* le *Rouge.* Dans les variétés, peau de -soie, pour marinades: le *Barletta.* Les petits oignons de semence sont beaucoup plus vite prêts à la consommation que les semences de graines.

Les *radis* se sèment de bonne heure. On fait d'autres semis pour allonger la saison. Il y a les *Olive, French breakfast,* les *longues,* les *icicle* et les variétés d'hiver: *China rose, Spanish noire,* qu'on sème en juillet.

L'*Asperge* doit être établie d'une façon permanente dans un sol chaud, exposé au sud si possible. On peut semer la graine ou planter des griffes en tranchées. On ne devra commencer la cueillette que la troisième année, afin de laisser les plants s'établir vigoureusement.

La *rhubarbe* veut un sol très riche. Un endroit qui a été longtemps recouvert d'un tas de fumier, fournit des conditions idéales. La *Victoria* est bien connue. On dit merveille d'une nouvelle variété, créée par les fermes expérimentales: *la ruby,* dont la chair est d'un rouge vif et contient beaucoup de sucre.

Le *céleri* doit être parti en couche chaude, de bonne heure étant lent à germer. On le repique en pleine terre, en tranchée. On rechausse à mesure que la plante croît Il demande beaucoup d'humidité. *Golden* et *White Plume* sont de bonnes variétés.

Le *chou-rave* est un navet qui pousse au-dessus de la terre. Il a cependant un goût plus doux. Il se cultive de même que le navet.

Le *chou* demande un sol riche. On le part ordinairement en couché. Variété très hatives, *Jersey Wakefield.* Variété à toute fin: *Copenhafgen Market.*

Le *chou-fleur* appartient à la même famille que le chou et se cultive de la même façon. *Early Wwart Exfurt* et le plus précoce de tous, *Earliest Snowball.* Le *chou de Bruxelle,* de la même famille que les précédents, se cultive de même.

La *laitue* doit se trouver dans tous les jardins. Sa culture est facile. Un sol riche et de l'humidité lui conviennent. On la sème de bonne heure. On fait un deuxième semis en juin. Pour la garder tendre pendant les fortes chaleurs, on arrose fréquemment et on recouvre d'une mousseline. *Crisp as ice, Denver Market, Iceberg, etc.*

Les *épinards* sont un des légumes les plus précieux par les minéraux qu'ils contiennent en grande quantité. Ils poussent bien partout, mais préfèrent un sol riche et bien pourvu d'humidité: *Bloomsdale et Victoria.*

Le *cardon suisse* est une betterave qu'on cultive pour sa feuille et sa tige au lieu de la racine.

Les *herbes potagères* servent à assaisonner les sauces, les soupes, les saucisses, les cornichons; à décorer les plats. Elles sont faciles à cultuver. Le *persil,* le *fénouil* (dill) le *cerfeuil,* la *sariette,* la *sauge,* la *mayolaine,* la *ciboulette,* la *menthe,* l'*anis,* le *thim,*

Le *pois vert* est l'un des premiers légumes à cultiver dans un jardin; l'un des meilleurs pour conserves. Semer de bonne heure. Meilleur, extra précoce; précoces *American Wander, Gradus, Homesteader,* tardives: *Reliance, Stratageme, Telephone.*

Les *fèves* se plaisent dans un sol assez riche, qui se réchauffe vite au printemps. Hatives: *Beurre blanc de Davis.* Tardives: *Beurre rognon Wardwell. Beurre rognon* à gousse ronde.

Les *gourganes* ou *fèves de Lima,* autrefois appelées fèves à café, ne sont pas sensibles à la gelée et faciles à cultiver: *Broad Windsor.*

Le *blé d'inde* pour la table se cultive dans tout l'Ouest, pourvu qu'on choisisse les variétés appropriées. Il se plaît dans un sol riche, chaud, noir sableux si posisble.

Le Piskaninny, le *Squap* sont très précoces. Le *Malcolm,* le *Cory,* le *Peep O'Day* viennent ensuite.

Le *piment,* parti de bonne heure en couches chaudes, atteint la maturité. Il se cultive comme les tomates, le *Bull nose* est bien connu.

Les *concombres* demandent un sol chaud, sablonneux, très riche, abrité du vent. On sème du 20 de mai au 10 juin. *Tortune, Prolific, Chicago pickling, White Spine,* etc.

Les *pastèques* ou *citronelles* se cultivent comme les concombres.

Les *courges,* les *citrouilles* se culsivent de même. *Vegetable Marrow, Hubbard, Connecticut, field.*

Les *melons français,* les *melons d'eau,* se cultivent bien dans l'Ouest. *Cole half, Peerless, Kleckley Sweet.*

Les *tomates* exigent beaucoup de chaleur, un endroit abrité du vent, exposé au soleil, un sol riche. On sème en couche et transplante ensuite. *Earliana, Alacrity, Bonny Best.*

Le *tabac,* semé en couche chaude, parvient à maturité. Le *Connecticut* est une bonne variéeé parmi les fleurs anuelles, les *Capucines,* les *pois d'odeur,* les *pieds d'alouette,* les *pavots,* le *chardonnet* les *snapdragons.*

Parmi les plantes grimpantes: le *concombre sauvage,* les *gloires du matin,* les *capucines rampantes,* etc.

Pour plus de détails, qu'on deman de *"Le jardin potager des prairies",* publication gratuite, ministère d'agriculture, Ottawa.

"C'est pour l'aimer, soleil, et vivre
(la lumière,
Que le semeur ainsi l'accueille à
(l'horizon,
Que le blé, prisonnier dans sa blan-
(che maison,
Dès les aubes d'avril, redemande la
(terre!" *A. Ferland.*

PERRETTE, fermière

x

L'actualité économique

SOMMAIRE, MARS 1932

Les phases de la crise économique mondiale; Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Union européenne et crise agricole; Raymond Guyot, professeur à la Sorbonne.

La conjoncture économique du Canada, Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales.

Faits et nouvelles: Le recensement de 1931; Le commerce extérieur des Etats-Unis en 1931.

A travers les revues: Un projet de réorganisation industrielle aux Etats-Unis. La France et la crise. Encore la question de l'or. L'électricité aux Etats-Unis.

Les livres.

x

Les commandements de la ménagère

Du spectacle des petites misères quotidiennes dues à la négligence humaine, un de nos confrères a tiré un enseignement qu'il résume agréablement en ces dix commandements de la ménagère:

Dans ta maison n'enfermeras
Tes enfants seuls aucunement.
Allumettes ne laisseras
Traîner partout imprudemment.
D'un bon grillage entoureras
Foyer qu'approche ton enfant.
Eau bouillante ne laisseras
Dans son chemin un seul instant.
Lampe à pétrole n'empliras
Sans bien l'éteindre auparavant.
Jamais ton feu n'aviveras
Par ce pétrole follement.
Ta citerne ne quitteras
Sans la fermer soigneusement.
Dans le cuivre ne laisseras
Refroidir aucun aliment.
Dans le zinc ne placeras
Fruit ou vinaigre inconsciemment
Poisons toujours enfermeras
Pour éviter triste accident.

Ce que nous disons.

Le vocabulaire d'un enfant d'un an ne dépasse pas 60 mots. A deux ans, il en sait 300 ou 400. A la fin de sa troisième année, ce nombre s'élève à 1000. En moyenne, un homme instruit connaît 8000 à 10,000 mots; un illettré en sait de 3000 à 5000. Les personnes dont le vocabulaire est le plus étendu sont les avocats, les médecins et les journalistes. Telle est, du moins, l'opinion d'un éditeur américain.

Les Centres Franco-Canadiens

DUMAS, Sask.

—La soirée de cartes organisée par le comité paroissial au profit de l'A.C.F.C., a eu lieu à Dumas le 30 mars. Comme on s'y attendait, elle a été un grand succès. Au-dessus de 100 personnes y assistaient. Ce qui n'est pas si mal, étant donné le petit groupe que nous sommes ici et le très mauvais état des chemins. Kennedy, avec M. A. Sirois notre chef régional et directeurs en tête, était bien représenté.

On a joué au whist fort et ferme et avec beaucoup d'entrain jusqu'a 11.45 heures. M. Georges Filteau qui était en charge de la soirée, a su tout diriger avec beaucoup de tact. Tous semblaient satisfaits, même ceux que l'atout avait moins bien favorisés. Un succulent goûter généreusement fourni par les Dames de MM. du comité, fut ensuite servi. Tous mangèrent avec beaucoup d'appétit. Après, eut lieu la distribution des prix. Le prix des hommes, donné par M. Orphir Beauchesne, fut gagné par M. Alexandre Boulet. Le prix des Dames, par Mlle Dorothée Rollin. La donatrice était Mme Nap. Filteau. En outre, 2 prix de séries alloués au plus grand nombre de points dans toute la saison, furent distribués. Le donateur de ces 2 prix était M. Orphir Beauchesne. M. E. Robinson et Mme Arthur Filteau furent les heureux gagnants.

Les recettes claires se sont montées à $20.00.

Notre comité, chef en tête, s'est donné beaucoup de peine pour faire de cette soirée un succès; ils méritent des félicitations.

STORTHOAKS, Sask.

—Le cercle de l'A.C.F.C., s'est réuni dimanche dernier, le 3 avril, sous la présidence de M. Lucien Houde.

MM. André Pierret et Octave Carrière intéressèrent l'auditoire dans un débat intitulé "Résolu que la jeunesse actuelle est supérieure à celle d'autrefois au point de vue moral, intellectuel et physique".

Il y eut ensuite chansons, chansonnettes et monologues, qui furent beaucoup appréciées par les francos.

M. Ed. Plamont nous lut ensuite une conférence de M. Van Eslande de Meyronne, qui fut bien écoutée et appréciée.

Malgré la neige et le vent, il y avait une nombreuse assistance.

Les recettes furent de $20.00. Merci et à plus tard.

BAPTEMES

—Né le 13 mars, Joseph Alfred Félix, de Augustin Brisebois et de Germaine Gentes. Parrain, Félix Gentes, grand-père de l'enfant; marraine, Mélina Gentes, fille du parrain.

—Né le 27 mars, Mae Theresa, de Peter Longphée et de Kathleen Bellemare. Parrain et marraine, M. et Mme J. B. Paradis.

ZENON PARK, Sask.

IN MEMORIAM

Vendredi, le 18 mars, est décédé en cette paroisse M. Victor E. Hudon, à l'âge de 59 ans.

Il était le fils aîné de M. et Mme. Pierre Hudon, aussi de cette paroisse, qui célébrait en novembre dernier leurs noces de diamant.

MZ. Hudon est mort, après une maladie de plusieurs mois, soufferte avec une résignation toute chrétienne.

Son service et sa sépulture eurent lieu lundi; le 21 courant, devant une assistance considérable de parents et d'amis de la famille Hudon, qui voulurent par là rendre un dernier hommage au défunt, qui ne comptait que des amis dans notre paroisse.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. Arès, curé, qui fit aussi la levée du corps à la porte de l'église.

Les membres du club local de l'ordre des Chevaliers de Colomb auquel appartenait le défunt, avait tenu à assister en groupe au service. Sous la direction de M. Joseph Fortier, président du club, les membres formèrent une double haie autour du corps à l'entrée et à la sortie de l'église, de même qu'au cimetière. Les membres portaient les insignes de l'Ordre à cette occasion. Les porteurs de la croix et du corps étaient MM. Luc et Joseph P. Hudon, frères du défunt, Alphonse et Eugène April, ses neveux; Alfred Hudon, Armand Lalonde et Raymond Courteau, tous membres des Chevaliers de Colomb.

Dans l'assistance, à l'église, on remarqua principalement la mère du défunt, Mme Pierre Hudon, qui jouit encore d'une bonne santé malgré son âge avancé. Le père du disparu, M. Pierre Hudon, âgé de 82 ans, ne put assister au service, étant retenu à sa demeure par une indisposition. M. Victor E. Hudon laisse pour le pleurer, sa femme Mme Annie (Pronovost) Hudon, ses fils MM. Arthur et Elie Hudon, de Zénon Park, ses filles, Mme Philippe L'Ecuyer, (Alice) de Meadow Lake, Sask. Mme Victor L'Ecuyer, (Yvonne); de Léoville, Sask. Mlle Cécile Hudon de notre localité. Aussi, en outre de ceux mentionnés plus haut, son frère, M. Auguste Hudon. Ses soeurs: Mmes Onésime April et Amélia Brisebois de notre paroisse. Mlle Augustine Hudon de Battleford, Sask., son neveu, M. Luc Marquis de Prince-Albert et plusieurs autres neveux et nièces.

Après la cérémonie au cimetière, les membres du club des Chevaliers de Colomb, au nombre d'une vingtaine, se réunirent à leur salle, et exprimèrent un vote de condoléances envers la famille Hudon, et manifestèrent le désir de faire publier dans *Le Patriote,* les quelques lignes ci-hautes, en souvenir du défunt. M. Victor Hudon se trouvant le premier membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de notre localité décédé, depuis la rentrée dans l'Ordre des premisr membres, il y a quelques années.

R. I. P.

ST-VICTOR, Sask.

—Dimanche, le 17 avril, à la salle des Chevaliers de Colomb, aura lieu une soirée de whist, organisée par les Dames du village. Cette soirée sera donnée au profit de l'église.

Venez en grand nombre encourager une bonne oeuvre.

Il y aura une petite pièce intitulée: *"Les Facultés"*, par les élèves de l'école du village. N'oublions pas qu'un excellent goûter sera servi, ne manquons pas au rendez-vous.

Les organisatrices sont: Mmes J. D. Lalonde; Alp. Beauvilliers; Eug. Lalonde; E. Vaudrin.

BELLEGARDE, Sask.

—Lundi, 28 mars, est décédé, M. Michel Wolenky, dans la 42ème année de son âge, en la demeure de son frère, M. Alex Wolensky.

Les funérailles ont eu lieu en notre église, mercredi, 30 mars, à 10 heures du matin. Quoique se sentant indisposé depuis quelque temps déjà, le défunt était un homme de courage et de force morale dans les devoirs de son état. Le Jeudi-Saint, il était encore à la messe, et par la même occasion, avait rempli ses devoirs pascale.

Le défunt était venu en Canada, il y a 3 ans, avec l'espoir de se créer un foyer parmi nous et faire venir sa femme et ses enfants. Son frère était son devancier au pays depuis de nombreuses années.

Le défunt laisse, pour pleurer sa perte, son épouse et 3 enfants, à Trembowls, Pologne.

A la famille de M. Alex Wolensky, la paroisse offre ses sincères sympathies.

—Voici arrivés les travaux du printemps depuis quelques jours et la terre est en assez bonne condition pour commencer à semer. Espérons que nous serons de temps en temps favorisés par la pluie.

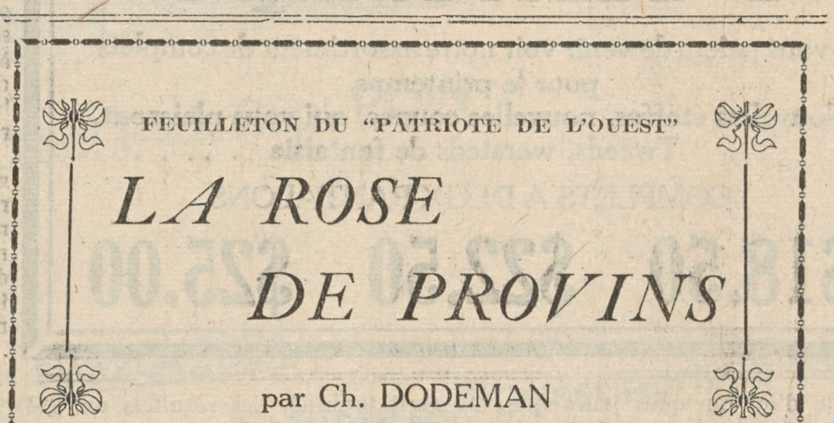
x

DOLLARD, Sask.

—Il nous est arrivé, le Vendredi Saint, un beau char de belles et bonnes patates venant de Debden et de Shell River. Nous tenons à remercier bien sincèrement nos chers compatriotes de ces deux endroits de leur bel acte de générosité et de leur assurer qu'ils peuvent compter sur nous pour leur rendre la pareille, s'ils se trouvent jamais dans la même nécessité.

Les mêmes remerciements et la même gratitude sont aussi dus à ceux de la Butte du Paradis, qui ont fait pour nous le même geste. Leur char est arrivé avec plus de la moitié des patates gelées, mais il n'y avait aucunement de leur faute, et leur grande générosité mérite sincères remerciements et reconnaissance. A tous un sincère merci avec la promesse que nous nous souviendrons.

—Dame Commère nous annonce pour un temps assez rapproché, l'union du gentil couple que sera M. Wilfrid Maurice et Mlle Marie Goulet.



—Ma hache d'armes! hurla-t-il.

Il fendit la foule des soldats groupés autour de lui et commentant l'étrange spectacle. Il gagna sa tente en courant, saisit sa hache à manche court, arme terrible dans sa main puissante, et il bondissait au dehors, quand une main le saisit par le bras et une voix vénérée lui dit:

—Arrête, Guillaume! Où vas-tu?

—Mais je vais à Provins... sauver Hubert!... Laisse-moi, mère ! Laisse-moi!

—Reste! ordonna dame Emery, car c'était elle... Reste!... Tu ne peux déserter ton poste, ce soir... Tu n'as pas le droit de risquer ta vie...

—Mais c'est ton petit-fils, c'est mon fils qu'ils ont crucifié!...

—Laisse Dieu le protéger, Guillaume! Il le protégera! Il le sauvera!

—Est-ce toi, mère, qui me donnes ce conseil de lâcheté... Parce que je suis presque sûr de ne pas arriver vivant jusqu'à lui... Que lui font-ils, maintenant?... Et à Odile?... Elle courait à son secours, seule contre mille... Allons, mère, laisse-moi!...

—Et ces hommes seront privés de leur chef!... Demain, tu dois combattre pour ton pays... Tu n'as pas le droit d'avoir une autre pensée... Tu n'as pas le droit d'avoir une autre pensée... Tu dois conserver ta vie précieusement jusqu'à demain soir... Alors, la Providence aura décidé... et tu seras libre.

—Mais pense... Hubert est là-bas... Le vois-tu?... Il doit t'appeler... Et tu peux rester calme... Tu as le courage de me dire de rester...

—Crois-tu que je ne souffre pas en pensant à lui? Vois comme mes mains tremblent... Mais il faut... Il faut, c'est pour le pays.

Guillaume tordait sa moustache d'une main fébrile. Il frissonnait, il piaffait, sans parvenir à prendre un parti... Oui, sa mère avait raison... Nicolas Girème lui avait confié un poste d'honneur... Le succès de l'assaut dépendait de lui, de la sûreté de son coup d'oeil... Lui seul, au fait du maniement du canon, lui seul pouvait creuser une brèche dans la muraille, ouvrir le chemin aux Briards et les appuyer ensuite dans leur élan... Et pourtant, son fils souffrait... Son fils... La chair de sa chair... Ce petit être si charmant qu'il avait perdu pendant quatre années et qu'il avait revu cinq minutes, juste le temps de l'admirer, de se reprendre d'un amour immense, prêt à tous les sacrifices... Son pays... Son fils... Lequel choisir...

Il fit un pas en avant, comme pour s'élancer... Il se sentait la force de renverser une armée...

—Ah! tant pis- dit-il...

—Séléné! cria la veuve.

Et une femme accroupie dans l'ombre bondit à son tour et vint s'accrocher aux jambes du jeune chef de guerre...

Et elle pleurait, et d'une voix sourde, folle d'aigoisse, et qu'elle s'efforçait de raffermir:

—Reste, Guillaume! disait-elle... Tu vois, je suis prête à te crier: Va, sauve Hubert ,sauve notre fils! Et pourtant, je te dis: Reste! Car ton devoir est de rester!... Il le faut! Il le faut!... Pour ton pays!

Et la jeune femme glissa sur le sol évanouie...

Séléné fut transportée sous la tente. Des soins énergiques lui furent prodigués... Enfin, elle reprit ses sens... Elle vit son mari à genoux auprès d'elle, les mains jointes, priant...

—Pardon! Pardon!... gémit-elle. C'est moi qui ai fait son malheur et le nôtre... Dans ma haine abominable pour les chrétiens et pour tes frères, je t'avais épousé afin de diriger ton coeur et tes actes... Je t'ai entraîné dans le mal et dans la trahison... Bien plus, Guillaume, j'ai voué notre fils à Jéhovah, afin que ce Dieu farouche fût favorable à notre race... Je ne croyais pas pouvoir aimer le fils d'un chrétien.. Du jour où Hubert fut voué, un sentiment inconnu s'éveilla en moi... Mes entrailles de mère frémirent à la pensée du crime que j'avais commis... Je t'arrachai l'ordre de mort de Fr Simon, afin de sauver Hubert... On m'avait trompée...

—Séléné, dit le jeune homme, ton père est bien infâme!... C'est lui qui t'a enlevé ton fils...

—Oui! murmura la jeune femme en baissant la tête...

—Comment a-t-il fait?... Vous le gardiez bien, cependant?

—La folle le lui a livré...

—Mme de La Granche!... Ah! la misérable!

—Pardonne-lui, Guillaume! Si tu savais comme je la comprends...

—On lui a rendu sa fille contre la livraison de ton fils...

Quelle mère n'en eût pas fait autant ou du moins n'eût pas hésité!... Que ne ferais-je pas en ce moment pour ravoir mon enfant?...

Et Séléné se mit à pleurer de grosses larmes silencieuses.

. . . .

Matinal était un gardien plein de fidélité; mais, par moments, la faim le talonnait avec trop de force. Dans ses crises de fringale, le chien à l'oeil vairon disparaissait. Il allait à la chasse. Un soir donc, Matinal se trouvait en forêt, et, son repas terminé, il s'en revenait vers la cabane, quand son odorat fut soudain affecté par une odeur qui lui parut louche. Il pointa les oreilles, huma l'air à petits coups rapides, et soudain partit en avant comme une flèche. Deux secondes plus tard, il était sur Akmil, lui sautait au cou et y enfonçait ses crocs.

L'Israélite, d'abord surpris, faillit tomber. Il se sentit perdu. Mais il était doué d'une force peu commune. Résistant à l'atroce douleur, il empoigna le chien à la gorge, et, sortant un poignard effilé de dessous sa robe, il le plongea dans le corps de la bête.

Matinal tomba en poussant un long et lugubre hurlement..

Dame Emery et Séléné accouraient aussitôt. Elles voyaient la folle assise au bord du chemin et serrant dans ses bras, et la couvrant de baisers fous, une pauvre petite fille, contrefaite et chétive, mais dont les yeux brillaient d'une douceur infinie au milieu d'un visage ravagé de cicatrices.

—Où est Hubert? interrogea Séléné.

—Yolande! C'est Yolande! répliqua M. de La Granche. J'ai retrouvé ma fille!

On n'en put tirer autre chose.

CHAPITRE VIII

LA ROSE PRISONNIERE

Fidèlement, Akmil livra l'agneau promis.

Les spectateurs de Iaveh le reçurent avec des cris de joie; et, pour rendre le sacrifice plus agréable au Seigneur, ils résolurent de tourner en dérision les différentes phases de la Passion du Christ. Ils revêtirent l'enfant de blanc, le couronnèrent d'épines, et, l'ayant promené processionnellement en le couvrant de crachats et d'injures et en le frappant à coups de lanières de cuir, ils le crucifièrent sur le pilori.

Ce fait, absolument authentique, donne une idée des moeurs juives du moyen âge.

Les Anglais, tout en réprouvant ces odieuses pratiques, avaient été contraints de laisser faire. Ils avaient assez avec l'ennemi du dehors. Et puis, il y avait les contrats passés avec Akmil, Akmil qui avait livré la cité des roses.

La populace s'épanouissait d'aise au martyre de l'enfant, quand des cris de douleur retentirent.

Une femme, une jeune fille, belle et terrible comme l'ange exterminateur, marchait vers le pilori au milieu d'une trouée sanglante.

C'était Odile, la Rose de Provins. Alors que les faibles et les timides livraient la rue à la multitude israélite; alors que nul n'osait élever la voix par crainte du conquérant, seule contre deux mille, elle était accourue au secours d'Hubert. Tandis que l'enfant agonisait entre ciel et terre, elle marchait vers lui, calme, impassible, terrible, abattait avec un sourire de mépris tout ce qui s'opposait à son passage; et le vide se faisait devant elle. La terreur et le respect du courage ouvraient la voie. Son passé de bonté et de dévouement venait en aide à son audace surhumaine. Elle gravit l'échelle du pilori. L'arche avait été déposée sur le bord: elle réunit ses forces et la renversa; ce fut un long cri d'épouvante et de colère.

Une main brutale, celle d'Akmil, se posa sur son épaule.

—Je te tiens enfin, grinça-t-il.

Elle le regarda avec un mépris indicible: ce fut tout.

Comme une bande de loups se jette sur le voyageur qu'un faux pas a jeté sur le sol, une vague d'énergumènes se précipita sur la vierge.. En un clin d'oeil, elle fut renversée, ligotée, réduite à l'impuissance.

—Détachez l'enfant! dit Akmil... Demain, Jéhovah aura un double holocauste.

La croix fut mise à bas et les clous arrachés.

Le médecin se pencha sur l'enfant évanoui et lui prodigua des soins. Pieusement, il pansa ses blessures. Hubert revint à la vie.

On transporta les deux victimes dans la synagogue.

—Demain, au lever du soleil! dit le médecin.

Il jeta à Odile un regard de triomphe et d'épouvantable haine.

—Tu as voulu me dominer par ta fausse bonté, ricana-t-il... Tu étais plus forte que moi, et maintenant, je te tiens et ne te lâcherai pas... Mais pas un Français n'entrera dans Provins... Pas un!

—Oui, répondit placidement Odile, si ce n'était Dieu.

—Nous le verrons... moi du moins; car, pour ce qui est de toi, tu peux te recommander à l'âme de Fr Simon... J'ouvrirai un passage à la tienne... comme à la sienne... de ma main.

—Oui, répliqua pour la deuxième fois la vierge provinoise, si ce n'était Dieu! Mais toi, Akmil, tu seras puni.. .A moins que mon sang ne serve à te sauver... Je le souhaite de tout mon coeur... Va, maintenant, et laisse-moi prier; mais, de par Dieu, emporte cet enfant et guéris-le... Tu as assez de moi.

—Ma vengeance ne serait pas assez complète... Je veux bien te faire souffrir dans ton corps; mais dans ton coeur aussi... Cet enfant te précédera dans la mort... demain, au lever du soleil!

—Si Dieu veut, Akmil!

—Il n'y a pas de Dieu! Je suis libre et j'agis comme il me plaît!

Sur ces mots, le médecin sortit de la synagogue. Il ferma la porte à double tour, plaça deux gardiens armés devant et s'enfuit chez lui, dans la demeure qu'il possédait rue aux Juifs. Or, comme il passait devant le Puits salé, rue de la Cyrurgue, une ombre humaine se détacha de la muraille, et, bondissant sur lui, le saisit par les jambes et, d'un coup sec, le fit basculer dans le gouffre...

Après quoi l'ombre, empoignant la corde qui servait à descendre le seau, disparut à son tour dans les entrailles de la terre.

La scène n'avait pas duré deux secondes.

CHAPITRE IX

VILLE GAGNEE

Vouloir délivrer Odile et Hubert par un coup de force eût été téméraire et inutile; il était plus sûr de biaiser et de s'emparer d'un otage sérieux, c'est ce qu'avait pensé Jehan de Brie, tout en courant vers Provins.

Parvenu à la porte de Jouy, il siffla d'une certaine manière. Il avait sans doute des amis au dedans, car une poterne s'ouvrit. Il traversa les fossés à la nage. Une fois dans la place, il suivit le cours aux Bêtes et arriva à un magnifique hôtel qui était celui du commandeur de l'Ordre de Malte. Il siffla de la même façon que la première fois, et bientôt il s'engageait dans un escalier qui s'enfonçait sous terre. Ayant suivi un long couloir, il parvint à une salle voûtée dont le terre-plein affleurait l'eau d'un puits. Saisir la corde qui pendait et grimper jusqu'à l'orifice fut pour lui un jeu.

Il gagna, toujours courant, la place du pilori. La nuit était complètement venue. Il arriva au moment où la Rose de Provins tombait sous la ruée de ses agresseurs. Il entendit la proposition d'Akmil et assista au transport des victimes dans la synagogue.

—Allons, pensa le berger avec joie... Dieu est avec nous!

Ayant ensuite précédé Akmil, il l'attendit au passage.

Nous avons vu le résultat de sa manoeuvre. Surpris, le médecin ne put opposer la moindre résistance. Il avait plongé et il se débattait dans l'eau, tout étourdi de sa chute, quand il se sentit tiré par une jambe. On l'amenait sur le bord. Ses deux pieds furent d'abord liés l'un à l'autre; après quoi, ayant été complètement sorti de l'eau, ses mains furent ligotées à leur tour et on l'emporta comme un paquet.

Quelques instants plus tard, il était déposé sur les dalles d'une salle basse.

On battit le briquet et l'on alluma un flambeau de résine que l'on ficha dans un anneau de la muraille.

Il reconnut Jehan de Brie.

—Je pourrais te tuer, lui dit celui-ci, et je le ferais de grand coeur; mais il faut sauver Odile et Hubert. Je te donne la vie à une condition: vers le lever du jour, tu viendras avec moi. Tu te feras ouvrir les portes de la synagogue et nous mettrons tes deux victimes en lieu sûr. Rappelle-toi seulement qu'au moindre geste mon couteau t'entrera entre les deux épaules. C'est entendu.

Et le berger se retira, laissant son prisonnier à ses pensées.

Elles n'étaient pas riantes. L'Oriental connaissait son antagoniste. Il ferait comme il l'avait promis, et comme il était certain que ses coreligionnaires ne voudraient en aucune façon lâcher leur proie, il était, lui, Akmil, perdu, et bien perdu... A moins que le hasard ne vînt à son secours. De quelle façon? Où se trouvait-il? Sans aucun doute dans une des maisons bordant le Puits salé... L'hôtel de Nicolas Girème, par exemple... Il étudia les lieux et conclut par l'affirmative: il venait de reconnaître sur la plaque formant le fond de la cheminée les armes du commandeur. Or, parmi les serviteurs du gentilhomme, il avait un ami, un individu qui, espionnant les actes de son maître, les avait maintes fois critiqués auprès de lui, Akmil.

Si cet homme pouvait venir?...

Il appela: les voûtes ne résonnèrent pas plus qu'un tombeau. Il se traîna vers la porte et frappa de ses pieds joints: la porte n'eut pas la moindre vibration... Que faire? Tout à coup, il remarqua le flambeau allumé. Aussitôt, avec ses dents il décrocha la torche de résine, puis la déposa sur le sol. Ensuite, indifférent aux atroces brûlures de la flamme qui lui rongeait les chairs, il y exposa ses poignets. Les cordes s'enflammèrent... D'un coup sec, il fut délivré. Il eut vite débarrassé ses pieds de leurs liens. En un clin d'oeil, il fut debout, avec un cri de triomphe.

Il remit le flambeau en place et chercha autour de lui.

(A suivre)

Prince-Albert

—M. D. J. Dupuis, représentera dorénavant la *Grosser and Glass Limited,* à titre de gérant du département des ventes. Il s'occupera sur tout de l'extérieur. Cette maison, déjà bien connue, conservera en stock tout un assortiment d'accessoires d'automobiles.

Nous souhaitons bon succès à notre compatriote, M. Dupuis.

—M. J. E. Desrosiers, comptable de la succursale de la Banque Canadienne de Hoey, est transféré à Prince-Albert en remplacement de M. R. Pelland, qui vient d'être nommé à la succursale de Debden.

Chaleureuse bienvenue à M. Desrosiers. Nous regrettons le départ de notre sympathique ami M. Pelland.

—Mme J. N. Jutras et M. Pierre Jutras, qui accompagnèrent à Letellier la dépouille mortelle de feu Pierre Commune, sont de retour. Ils prolongèrent leur séjour pour rendre visite aux nombreux parents et amis.

REUNION DU "YOUNG LADIES' GUILD"

Dimanche prochain, aura lieu à la résidence des Révérendes Soeurs de la Présentation, la réunion mensuelle des membres du *Young Ladies Guild.* Nous espérons que toutes les demoiselles se feront un devoir d'y assister.

PARTIE DE CARTES DIMANCHE PROCHAIN

Les Chevaliers de Colomb organisent une partie de cartes pour dimanche soir, le 17 avril, dans le soubassement de la cathédrale. Les organisateurs comptent sur l'encouragement de tous les paroissiens, car cette soirée est au profit d'oeuvres paroissiales.

DECES

Mardi soir s'éteignait dans la paix du Seigneur Mlle Laura Kathleen Hochbien, à l'âge de 25 ans. Elle fut native de Moose Jaw. Mlle Hochbein fut pendant quatre ans malade au sanatorium. Le corps fut envoyé à Swift Current où a eu lieu le service. Elle laisse dans le deuil, son père, sa mère, trois soeurs et quatre frères.

—Jeudi dernier M. Hector Prince de Battleford rendit également son âme à Dieu après avoir passé une couple d'années au senatorium. Il était âgé de 30 ans et garçon. Un Libera fut chanté dans la cathédrale le vendredi midi.

Son Excellence donna l'absoute. La levée du corps fut faite par le R. P. L. Simard, o.m.i. Il laisse dans le deuil sa vieille mère, trois soeurs et deux frères, tous de Battleford.

M. Prince est bien connu dans le district. Il fut le neveu du sénateur Benjamin Prince. La famille Prince fut une des premières familles canadiennes établies dans Battleford.

Le *Patriote* offre ses sympathies à la famille éprouvée.

REUNION DES ENFANTS DE CHOEUR

Lundi dernier, les enfants de choeur se réunissaient dans la salle du soubassement pour élire un président, un vice-président et un secrétaire.

Président, Yvon Ménard; vice-président, Tom Elliott; secrétaire, Michel Jaspar.

La séance étant terminée, les demoiselles Irène et Lucie Gagnier, Pauline et Mary Boehm leur servirent un délicieux goûter qui fut grandement apprécié par les jeunes. La réunion était sous la présidence du Père A. Vallières, o.m.i., leur chapelain.

DE PASSAGE

Le T. R. P. Leconte, p.s.m., supérieur général des RR. PP. de Sainte-Marie de Tenchebray; MM. les abbés A. Lebel, v.f., curé de Marcelin; A. Louison, curé de Domremy; H. Baillargeon, curé de Bellevue et le R. P. Simonin, o.m.i., de Aldina.

NOTES SPORTIVES

Le National, piloté par le R. P. Valois, gagne deux parties sur les Electrons, le Révérend Père compte le beau total de 616 points pour trois parties et 229 pour une seule partie. Donc au tableau d'honneur.

Mlle Gabrielle Duval remporte la palme chez les dames en enregistrant 564 pour trois parties, et 236 pour une partie, par conséquent au tableau d'honneur. Félicitations Gabrielle.

La semaine dernière, elle a obtenu le plus haut score, mais, par erreur, son nom ne fut mentionné. Gabrielle a bon coeur, elle excusera certainement l'erreur involontaire

POSITION DES EQUIPES

	J	G	P
Nationals	24	18	6
Pintos	24	16	8
Shamrocks	24	12	12
Electrons	24	10	14
Excelsiors	21	9	15
Dollars	24	7	17

x

LA MOTION DE NON-CONFIANCE

Régina, Sask. — Le gouvernement de la Saskatchewan a été soutenu quand une motion de non-confiance, proposée par l'opposition libérale, a été battue le 5 avril par un vote de 27 à 33.

Pendant cinq heures, les échos des "accusations Bryant", du procès Hoofman, des élections de 1925, de l'élection parlementaire d'Estevan et de l'achat de foin à Le Pas ont fourni les munitions pour les attaques de l'opposition. le premier ministre Anderson dans un discours de 15 minutes, réfuta les accusations sur ce que le gouvernement aurait profité des circonstances défavorables où le peuple se trouvait pour avancer ses fins politiques.

M. J.-G. Gardiner, chef de l'opposition, dans un discours d'une heure et demie, prit à partie le gouvernement Anderson sur des questions allant de l'administration de la commission du travail du maintien de la loi et de l'ordre à des accusations d'intervention politique dans les affaires de secours aux chômeurs.

M. Gardiner commença par faire remarquer que d'après les opinions exprimées un peu partout dans la province, le gouvernement actuel a perdu la confiance du peuple, et que, même, six de ses partisans avaient en diverses occasions durant la session voté contre lui.

Le gouvernement n'a pas été à hauteur de sa tâche en ces temps difficiles, a affirmé le chef de l'opposition, se contentent à chaque mot de critique d'alléguer l'excuse du "relief".

Ce moment-ci n'est pas le seul dans l'histoire de la province où il a fallu secourir le peuple, a-t-il continué, mais jamais jusqu'à l'accession du pouvoir actuel a-t-on fait du "relief" un instrument de politique.

Répondant au chef de l'opposition, le premier ministre dit que les remarques de M. Gardiner étaient insuirées par un esprit d'amertume

x

Le premier ministre de Terre-Neuve est attaqué

St-Jean, Terre-neuve, 6 — Une foule de 10,000 personnes rendue furieuse par le retard apporté par le gouvernement dans la réception d'une délégation, a pris d'assaut la Chambre d'Assemblée, hier soir brisant les fenêtres, éparpillant les documents dans la rue et forçant un ministre du gouvernement à se rendre au Gouvernement House ostensiblement pour présenter la démission du gouvernement.

Bien qu'aucune démission officielle n'ait été présentée plusieurs heures plus tard, autant qu'on le sache, on a appris que William Coaker, ministre sans portefeuille a demandé au gouverneur sir John Middleton de prier le premier ministre sir Richard Squires de donner sa démission dans l'espoir que les émeutiers se disperseraient.

La foule assiégea le bâtiment dans lequel le premier ministre sir Richard Squires demeurait abrité entouré par un détachement de police pendant que les émeutiers poussaient des cris et le menaçaient de le jeter dans le port.

Trois membres du clergé effectuèrent finalement son sauvetage et engagèrent la plus grande partie de la foule à se disperser bien que des groupes se formassent aux abords des terrains du gouvernement pendant que des policemen assiégés restaient à l'intérieur du bâtiment. Deux constables et deux civils blessés ont été transportes dans un hôpital. Beaucoup d'autres policemen et civils ont été blessés moins sérieusement.

La fureur de la foule avait été soulevée par le retard éprouvé par une députation envoyée à la Législature pour y être admis. Quand les membres de la délégation aperçurent le premier ministre, ils demandèrent qu'on le leur livrât et écoutèrent plutôt d'une oreille distraite les Rév. W. A. Godfrey, C. Johnson et Pippy qui leur conseillaient de se disperser. Les trois membres du clergé conduisirent sir Richard dans une résidence privée du voisinage pendant que la foule grouillante proférait menace sur menace à son adresse.

Plus tôt dans la journée, la police avait momentanément étouffé une légère émeute provoquée par des paradeurs, au moment où ils cherchaient à entrer dans le bâtiment.

Le premier s'enfuit plus tard de la résidence privée, éludant les foules en quittant la maison par la porte d'arrière. Les démonstrateurs firent alors une descente sur le magasin de ligueurs du gouvernement et emportèrent tout ce qu'il contenait. Graduellement les désordres s'apaisèrent et la foule ne forma bientôt plus qu'une fraction des milliers de personnes qui la constituaient quelque temps auparavant.

x

M. Squires retourne à son bureau

Saint-Jean, Terre-Neuve 7.— Après s.être absenté de la capitale pendant 24 heures, lep remier ministre est revenu hier soir. Il est arrivé en automobile et il s'est hâté de gagner son bureau en descendant de la voiture. Il ne semblait pas avoir trop souffert de la bagarre d'avant-hier, mais il avait quand même la joue droite meurtrie.

Une pluie torrentielle a facilité, hier, le rétablissement de l'ordre dans la ville, M. Peter Cashin a adressé la parole aux manifestants sur la fin de l'après-midi et il a réussi à les renvoyer paisiblement chez eux. La foule s'était rassemblée devant les magasins principaux de la régie des liqueurs et s'apprêtait à enfoncer les portes lorsque l'ex-ministre des finances et des douanes est arivé sur les lieux. Il leur a déclaré que sir William Coaker se tenait en contact avec le premier ministre et que sir Richard Squires avait promis de démissionner ou de dissoudre l'Assemblée dans les 48 heures.

Le chef de l'opposition, M. F. C. Alderdice, a lancé une proclamation qui se lit comme suit:

"Concitoyens,

"Vous ne sauriez rien faire de bien par la force; vous ne feriez que rendre les choses pires.

"Je vous adresse cet appel afin que vous rentriez paisiblement chez vous. Mon parti et moi, nous userons de tous les moyens légaux qui sont à notre disposition pour obtenir d'ici quelques jours que vos demandes légitimes soient satisfaites. Nous faisons tout en notre pouvoir pour assurer la démission du gouvernement Rappelez-vous que personne ne doit violer la loi. Je vous assure que justice sera faite."

x

L'Etat libre d'Irelande veut l'abolition du serment

L'ATTITUDE FERME DE VALERA

Ennis, County Clare, Irlande. — Eamon de Valera, président de l'Etat libre d'Irlande, a réaffirmé que l'Etat libre veut fermement l'abolition du serment d'allégeance et refuse de payer les annuités sur les terres à la Grande Bretagne.

Ceux qui ont entendu le discours du chef républicain, prononcé dimanche dernier à Ennis, savent à quoi s'en tenir sur les rumeurs qui ont eu cours, au sujet de la dernière note de l'Angleterre qui aurait changé l'attitude du président.

L'IRLANDE N'EST PAS UNE COLONIE

"L'Irlande n'est pas une colonie britannique, dit de Valera. C'est une des plus vieilles nations dans le monde, avec tous les droits qui font la nation.

"En ce moment, les hommes d'Etat britanniques ont une magnifique occasion. Tout ce qui leur faut, c'est le courage d'être justes et l'abandon d'une folle ambition de dominer le peuple irlandais, continua le leader.

"Cette ambition a été la malédiction de l'Angleterre et de l'Irlande durant 750 ans, et en autant que cela nous touche, il n'y a pas à y revenir, ajouta-t-il.

PAS D'ANNUITES

De Valera dit que pas un sous d'annuités sur les terres ne serait payé à la Grande-Bretagne tant que celle-ci n'en aura pas prouvé ses droits.

"Je suis convaincu qu'elle ne pourra jamais le prouver," concluat-il.

Au lendemain de sa victoire, De Valera déclara publiquement que le serment d'allégeance au roi d'Angleterre et le paiement de $15,000,000, chaque année, à la Grande-Bretagne, cesseraient.

x x x

LA REPONSE DE L'ANGLETERRE

Londres. — M. Thomas, secrétaire d'Etat, a déclaré sans ambages que le gouvernement s'en tiendrait au traité dont les annuités sont une partie intégrale, et que l'atittude du président de l'Etat libre nécessitait une nouvelle publication du traité conclu avec l'Irlande en 1921.

x

Elections primaires

Défaite de M. Gil au Mexique

Mexico. — Deux morts violentes et des blessures à une quarantaine de personnes ont marqué les élections primaires.

Sous la surveillance de 60,000 soldats, à midi juste, les électeurs se sont présentés à 3,000 bureaux de votation répartis dans tout le pays. La vérification des noms terminée, ils ont déposé leurs bulletins. En moins d'une heure, tout était terminé. Les résultats ont été affichés peu après.

On signale la défaite de l'ex-président provisoire du pays Emilio Portès Gil par le docteur Rafael Villareal, natif du hameaux de Soto la Marina. Ambassadeur en France, M. Gill a récemment quitté Paris pour poser sa candidature comme gouverneur.

x

Le bill présenté par le Pacifique Canadien adopté par le comité

Ottawa. — Le comité des chemins de fer a adopté le bill de la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique. Il s'agit d'augmenter le pouvoir d'emprunt de la compagnie. M. Beatty, président du chemin de fer dit que l'ancien réseau du Pacifique-Canadien pouvait porter des obligations pour $10,000 par mille de parcours, ce qui fut porté à $12 000 par mille en 1889.

Pour les voies de chemin de fer que l'on construit depuis 25 ans, on peut émettre des obligations variant de $30,000 à $50,000 par mille. Le défaut dans cette base d'émission est de fixer la somme avant de savoir au juste quel sera le coût de l'entreprise. Le but du bill est non seulement d'augmenter le pouvoir d'émission d'obligations, mais de le déterminer exactement d'après le coût, ne devant pas dépasser la moitié de la valeur de la propriété de la compagnie. M. Beatty déclare qu'un tel arrangement est fait sur une base solide et sur un principe d'affaires.

Les obligations perpétuelles de la compagnie porteront intérêt à 4 pour cent.

Le 31 décembre dernier, les obligations de la compagnie étaient de $428,475,248, tandis que la valeur de la propriété est donnée comme étant de $1,162,001,028, dont $967,289,070 pour le chemin de fer, $124,035 386 pour les navires et $70,676,571 pour les hôtels. L'évaluation des terres, mines, etc., représentant environ $1245,284,178, n'est pas comprise. Depuis le 31 décembre 1951, la compagnie a émis des obligations pour $12,500,000 garanties par les $17,000,000 d'actions consolidées. Le comité a adopté le bill après les renseignements donnés par le président du Pacifique Canadien.

x

Nombreux immigrants attendus au Canada

Moncton. — De nombreuses familles immigrant d'Irlande, d'Allemagne et du Danemark sont attendues au Canada cette année, d'après une déclaration faite par M. A.-W. MacKenzie, surintendant du service de l'agriculture pour le district des provinces maritimes du Canadien National. Deux de ces familles sont déjà arrivées et ont été installées l'une sur une ferme du Nouveau-Brunswick et l'autre sur une ferme de la Nouvelle-Ecosse.

Les lois de l'immigration canadienne stipulent que tous ceux qui désirent s'établir au Canada doivent être en possession d'une somme d'argent déterminée; que placés sur des terres par le Canadien National en coopération avec les gouvernements provinciaux, ils doivent y rester ou être déportés.

La gendarerie fédérale

Winnipeg, le 1er avril. — La police de la Prairie a été assumée par la gendarmerie fédérale du fait de la dissolution des forces de police maintenues par l'Alberta et le Manitoba, disolution résultant d'accord intervenus entre les gouvernements de ces deux provinces et le gouvernement fédéral. La Saskatchewan est sous la protection de la R. C. M. P., depuis quatre ans déjà.

x

Un appareil qui dissipe le brouillard

"Arrivera-t-on un jour à vaincre le brouillard?..." C'est par l'affirmative qu'a répondu le professeur Wigand, recteur de l'Université de Hambourg.

Le professeur Wigand aurait, en effet, découvert un moyen pour dissiper le brouillard. Il serait arrivé à construire un appareil électrique devant produire une sorte de brouillard artificiel qui décomposerait rapidement le brouillard naturel.

La découverte du professeur Wigand serait particulièrement intéressante pour la navigation maritime. C'est ainsi que les navires munis de l'appareil Wigand pourraient, dès aujourd'hui, "éclairer" leur route en plein brouillard, et voir au moins dans un rayon de 200 mètres.

x

La bibliothèque d'Ottawa

Il y a au parlement d'Ottawa, une bibliothèque, et qui se trouve actuellement sans bibliothécaire. M. de la Broquerie Taché, le dernier titulaire, est en effet décédé tout récemment. C'était un journaliste distingué, qui avait succédé à un autre écrivain de valeur, M. Decelles.

Depuis longtemps le poste est donc occupé par un des nôtres, et qui avait à son actif des mérites littéraires. D'autre part, il ne peut être laissé sans titulaire; son importance est trop grande.

Or, il se trouve que parmi les auxiliaires de M. Taché il y a déjà à l'oeuvre depuis plusieurs années un journaliste, et même un auteur fort goûté, M. Ernest Bilodeau. On mentionne naturellement son nom parmi ceux qui possèdent toutes les qualités requises pour faire un excellent bibliothécaire. Pourquoi ne lui confèrerait-on pas le titre?

Il est rare que l'homme dont on a besoin se trouve si à propos.

On ferait en nommant celui-ci une chose toute naturelle, tout en récompensant le mérite et en s'assurant les services d'un homme précieux.

J. D.

L'Action Catholique.

x

Confusion.

—Vous souffrez de l'estomac parce que vous ne mastiquez pas assez.

—Mastiquer! Mais, docteur, je ne fais que cela toute la journée! Je suis vitrier.

SPORT

Hockey professionnel

Toronto remporte le championnat mondial

Nous donnons ci-dessous le résultat des dernières parties de détail pour le championnat mondial dans le hokey professionnel.

x x x

Rangers, 3; Canadiens, 4.

Rangers, 4; Canadiens, 3 — 59 minutes extra.

Canadiens, 0; Rangers, 1.

Canadiens, 2; Rangers, 5

x x x

Toronto, 6; Chicago, 1.

Chicago, 1; Toronto, 6.

x x x

Maroons, 1; Detroit, 1.

Detroit, 0; Maroons 2.

Coupe Stanley, semi-finales

Toronto, 1, Montréal, 1.

Montréal, 2. Toronto, 3. — 19 minutes extra.

Coupe Stanley, Finales

Toronto, 6, Rangers, 4.

Toronto, 6; Rangers, 2. — à Boston.

Rangers, ;4 Toronto, 6.

(Toronto gagne la coupe Stanley)

x

Prière géographique.

On a dit à la petite Jeanne qu'il fallait prier avec confiance. Un soir, elle termine ainsi sa prière:

—Mon Dieu, faites aussi, je vous en prie, que Madrid soit la capitale de l'Italie.

—Voyons, ma chérie, intervient la maman, pourquoi dis-tu cela?

—Parce que c'est ce que j'ai mis ce matin dans ma composition de géographie.